



UNIVERZITA KARLOVA
V PRAZE



MÉMOIRE DE MASTER 2

ANNÉE 2013-2014

PRÉSENTÉ PAR

Sheng-Yun FU

TITRE:

**La doctrine de l' « esthétique transcendantale » husserlienne :
en tant que trois modalités de la pensée musicale**

Husserl's Doctrine of "Transcendental Aesthetic" :

As three modalities of musical thinking

DIRECTEUR : László Tengelyi (Bergische Universität Wuppertal)
CO-DIRECTEUR : Manfred Baum (Bergische Universität Wuppertal)

DATE: Septembre 2014

RÉSUMÉ

L'idée de l' « esthétique transcendantale » reste à déboucher. Ce n'est pas parce que Kant ne l'eût ni définie, ni clarifiée pleinement dans sa *Critique de la raison pure*. Tout au contraire, sa tâche y avait été déclarée ; alors elle serait restée très faible et même très séparée de l'idée de la « logique transcendantale », si l'on avait mal à reconnaître leur rapport *réciproque* et *décalable*, et que l'on n'avait pas encore repéré l' « esthétique transcendantale » à l'*étude* du « monde de la vie », pour laquelle sa tâche est la recherche de la logique du monde la vie. Ces problèmes sera montré au premier chapitre.

Ce qui est peu pour la connaissance des phénoménologues jeunes, c'est que Husserl eut engagé les *Critiques* de Kant tout au long de sa vie et finalement qu'il a renouvelé et fraîchi la doctrine de l' « esthétique transcendantale ». Ses posthumes parus depuis l'an 2000 environ nous ont fait témoigner enfin cette théorie. La documentation relève que Husserl avait prospéré la définition de l'« esthétique transcendantale » kantienne. Aussi en tant que tâche *phénoménologique*, son enjeu vise à l'entreprise du monde de la vie, proprement dit l' « ontologie *mondaine* ». L'exposition de cette doctrine husserlienne est dans le deuxième chapitre.

Il n'est pas hasard que l'entreprise de l' « esthétique transcendantale » *phénoménologique* appartient justement à la *pensée pratique* d'artistes. Cependant, le terme *Praxis* n'est jamais une voix unique. Elle pourrait se diversifier par regards matériels. Pour cette raison, dans le dernier chapitre de ce mémoire, les définitions de l' « esthétique transcendantale » diverses engendrées par Husserl s'étendront aux trois métiers de musicien : l'interpréteur, le conducteur d'orchestre et le compositeur. En faisons comparaisons ces trois métiers musicaux, ses caractères de pensée musicaux ou modalités musicales s'accordent au juste avec les trois sortes d'interprétation de la doctrine l' « esthétique transcendantale » kantienne.

Mot-clés : Edmund Husserl, Immanuel Kant, la phénoménologie, l'esthétique transcendantale, les pensées de la praxis musicale

SUMMERY

The doctrine of “Transcendental Aesthetic”, given by Kant in his *Critique of Pure Reason*, was not yet fully developed until Husserl deals it with the doctrine of Phenomenology from around 1919. Husserl names this interpretation of “Transcendental Aesthetic” as “*mundane* Ontology” or “logic of the life-world. This *phenomenological* revolution of Kant’s first *Critique* has transformed into a *mutual* relationship of “transcendental Aesthetic” and “transcendental Logic”. That implicates that human thought must depend on his *material* world as starting point. This concrete point is taken as *task* (Praxis) for everyone in search of practical-theoretical wisdom. This thesis will treat about Husserl’s theory of “Transcendental Aesthetic”. And we will find that his interpretation is diversified according different stages of his philosophical life. In general, we could find three definitions of the idea of “Transcendental Aesthetic”. And this variety depends on how the “material” is treated. In the last chapter of thesis, the theory will be extended into practical thinking of music. In comparison between three characters or modalities of musician – composer, conductor of orchestra and performer, they could correspond with the three definitions of “Transcendental Aesthetic”. This would be proved that Husserl’s doctrine of “Transcendental Aesthetic” is not simply a philosophical theory, but it is just the philosophy or methodology of *artists*.

Keywords : Edmund Husserl, Immanuel Kant, Transcendental Aesthetic, Phenomenology, Practical thoughts of musician

LA TABLE DES MATIÈRES

<i>AVANT-PROPOS</i>	7
<i>INTRODUCTION</i>	11
<i>Chapitre I</i>	15
<i>L'« esthétique transcendantale » husserlienne</i>	15
1.0. Introduction	15
1.1. Une nouvelle relation entre la « esthétique transcendantale » et l'« logique transcendantale »	16
1.2. La critique de la philosophie transcendantale kantienne	22
1.2.1. Retour à l'idée originelle de la logique : la « dialectique platonicienne »	22
1.2.2. L'inquiétude de la liaison entre la logique transcendantale et le principe de la <i>mathesis universalis</i>	25
1.2.3. Le manque de la « subjectivité »	26
<i>Chapitre II</i>	31
<i>Deux sens de l'« esthétique transcendantale » phénoménologique</i>	31
2.0. Introduction	31
2.1. Problème de la documentation	32
2.2. L'« esthétique transcendantale phénoménologique » au style kantien	35
2.3. La « déduction transcendantale » d'après la <i>mathesis universalis</i>	41
2.3.1. Reconsidération du sens de « transcendantal » kantien :	42
2.3.2. Une voie <i>formelle</i> ou <i>descendante</i> de déduction transcendantale.....	45
2.3.3. La « mise en œuvre » de la possibilité de pensée <i>synthétique</i>	47
2.3.4. La difficulté de la voie formelle, descendante de déduction transcendantale et son débouche	49
2.4. La « déduction transcendantale » d'après l'approche phénoménologique transcendantale	51
2.4.1. « Déduction » : l' <i>art</i> de l'interprétation.....	51
2.4.2. La méthode déductive pour l'« esthétique transcendantale ».....	54

CHAPITRE III	57
La tâche de l' « esthétique transcendantale » phénoménologique	57
3.0. Introduction	57
3.1. La tâche de l'esthétique transcendantale phénoménologique	58
3.2. Trois modalités de l' « esthétique transcendantale » de la pensée musicale : l'interpréteur, le compositeur et le conducteur d'orchestre	61
CONCLUSION	65
BIBLIOGRAPHIE	67

AVANT-PROPOS

La « phénoménologie » est *attirante* pour les artistes, surtout les musiciens. Ce n'est point du tout qu'elle soit comme poésie fantastique, ni même qu'elle soit facile à comprendre ; mais parce qu'elle a touché le problème essentiel méthodique de l'interprétation même. Cependant, certains musiciens et musicologues comprennent de travers la « méthode phénoménologique ». La phénoménologie n'est pas par essence une méthode, mais une *méthodologie* ; c'est-à-dire sa méthode n'est pas au sens pragmatique, mais au sens philosophique. Elle n'est donc ni une théorie appliquée, ni un outil de l'analyse musicale, ni une méthode de l'interprétation musicale.

De point de vue historique, la phénoménologie elle-même est contre une théorisation scientifique. Pour Husserl, les termes « théorie » et « science » ne devront pas se référer au sens contemporain, ni jamais au sens positiviste et pragmatiste naïf, mais au sens *socratico-platonicien* auquel la *pratique* et la *théorie* est inséparable et eux dans un rapport *dialectique* pour se progresser l'idée de l'« art ». En ce sens, elle est une « philosophie de la *Praxis* », ou, à mon avis, une *réflexion méthodique de la Praxis*. Sa méthodologie est ainsi comme une « sage-femme », qui elle-même ne naît pas la méthode, mais qui la *fait naître* par un parcours de la reconnaissance des « idées ». Pour cela, elle est, d'un côté, comme une « pédagogie *philosophique* », qui consiste à donner la théorie en montrant l'*art de pensée* (théorisation) ; et de l'autre côté, elle est comme une « didactique », qui régler le problème de l'*acquisition* des connaissances pratiques. En sommes, la phénoménologie consiste à la recherche des méthodes essentielles comme *guides transcendantales* en soi.

Dans mon expérience d'enseigner ou interpréter la musique, en effet, la méthodologie phénoménologique concerne des problèmes assez *concrets*, c'est le problème de l'exécution musicale qui s'implique justement la « synthèse » d'expérience. Il s'agit de la « corrélation » entre l'*œuvre musicale* (en tant qu'une chose spirituelle), la *conscience* et le *corps* (parfois ce dernier est exclu de la discussion). Il y a toujours une « subjectivité » au milieu de cet triangle. Et à partir de ce point-là, la question de la « subjectivité transcendantale » est devenue la tâche de dépasser le soi. Ce sujet propre a intention de subvertir l'*impossible*. Pour être un musicien, après avoir maîtrisé chaque pièce de musique difficile, il n'y aura aucun problème de l'exécution sur la même pièce. C'est-à-dire il peut la réitérer *spontanément*. Par contre, quand un élève jeune rencontre pour la première fois une difficile pièce, alors sous les yeux de l'enseignant il y aura un tas de problèmes *synthétiques* qui restent à régler et modifier. Ces problèmes lient *intrinsèquement* la technique de l'œuvre musicale et la pensée et le corps de l'élève. L'enseignant doit les déchiffrer et trouver le moyen. Disons que c'est la différence de

la *capacité*. Cette progression est en effet *phénoménologique*.

En d'autres termes, pendant l'apprentissage musicale ou pour son acquisition il y a un cheminement long et ce chemin est *graduel*. La différence de capacité réside essentiellement dans notre capacité de l'« intuition ». Autrement dit, il s'agit de la question de l'« esthétique » mais *transcendantale*. En réalité, il existe un tel discours implicite dans la doctrine de la phénoménologie husserlienne. Hélas jusqu'aujourd'hui, ce thème-là n'est pas encore développé.

Au sein de la doctrine husserlienne, l'« intuition » est un concept fondamental et primordial. Pourtant elle est si *transparente* que nous ne puissions facilement expliquer son fonctionnement. Elle n'est pas comme la « conscience » qui est un *noyau* et qui constitue les choses, ni comme la « perception » qui fonctionne comme *récepteur*. Ce qu'elle concerne, c'est notre capacité du connaître ou du « savoir-faire », par laquelle l'homme *réagit* sur les phénomènes ou les apparences, comme si un *corps fantôme* les aurait joués. En ce sens, l'« intuition » ne *constitue* pas les phénomènes, mais comme un *fonctionnement* de la conscience, qui les fait constituer. Comme l'*art* de la conscience, cette capacité peut être *entraînée* à travers la pratique, surtout la *pratique musicale*. Par exemple, au moment du quatuor à cordes, ils *s'interagissent* et *s'entendent* en effet par l'« intuition », non pas par l'« entendement ». Nous pouvons voir que les musiciens se communiquent leur pensée à travers la « description pure » et saisissent l'un à l'autre par leur intuition. Ainsi, cet entraînement de notre intuition est massif pendant la pratique musicale.

Donc, l'« intuition » n'est pas seulement notre capacité, mais aussi une interaction directe mais *intrinsèquement* avec le monde extérieur. Pour cette raison, tous les musiciens ou tous les artistes vivent vraiment dans une activité phénoménologique, sans avoir besoin de l'explicitement par l'écriture. Et leur caractère est totalement comme les « phénoménologues », qui réfléchissent l'essence du phénomène musical et sa méthodologie dans la raison pratique.

Toutefois je me suis demandé souvent : les musiciens ont-ils vraiment besoin de la phénoménologie ? Si oui, que peux-je faire concrètement pour ce terrain ? Et comment mettre en œuvre dans l'avenir une méthodologie pour l'interprétation ou la praxis de la musique ? Ce mémoire de Master a en effet un rapport implicite avec ces questions, mais il est quasi impossible d'y être réalisé. Car, pour une raison réaliste, jusqu'aujourd'hui la « phénoménologie de la musique » a eu sa difficulté de se progresser si l'on n'aurait pas bien vu la totalité de la phénoménologie husserlienne. J'espère que ce mémoire est un point de « recommencement ».

Depuis l'année 2000 environ, les posthumes husserliens sont rapidement publiés. Grâce à ces posthumes, notre optique de Husserl ne se concentre plus simplement aux *Logischen Untersuchungen*, aux trois tomes des *Ideen*, aux *Cartesianischen Meditationen* ou à la *Krisis*. En fait, quant à ces œuvres-là, nous avons une grande peine de penser avec l'activité musicale. À part cela, nous pourrions trouver un autre « Husserl ». Du coup, notre regard sur Husserl sera plus complet qu'auparavant. En réalité, la seconde version de Husserl n'existe pas vraiment, mais il me semble qu'elle soit immergée pourtant déjà dans les pensées de grande phénoménologues, qui eurent plus ou moins lu les inédits de Husserl. C'est la raison pour laquelle il m'apparaît paradoxe curieusement que nous puissions trouver d'entre eux, comme Ingarden, Heidegger, Schütz, Merleau-Ponty, Sartre, Henry, Richir, Maldiney, Figal, leur phénoménologies qui s'étendent sur l'*esthétique* et sur la pensée artistique ; mais, cet aspect esthétique était toujours resté faible dans les œuvres husserliennes indiquées au-dessus. Cependant, maintenant nous sommes assez certains que ses posthumes peuvent compléter ce aspect. Sa doctrine de l'« esthétique transcendantale » consiste effectivement à cette affaire. Pour cette raison et pour le but de recommencer la phénoménologie la musique, j'aimerais retourner à rechercher la phénoménologie husserlienne.

* * *

Quant à ce mémoire, l'écriture est en français, mais la plupart des citations sont en allemand, faute de la traduction française des posthumes husserliennes. Ainsi, concernant le problème terminologique de Husserl, grâce à quelques traductions françaises, je peux vérifier ma propre traduction. Franchement, il est une tâche la plus difficile dans ma vie, parce que j'entreprends en même temps les deux langues étrangères ; par ailleurs, à cause d'une grande maladie qui arrivait pendant ces deux années des études en Europe, cela m'a donné finalement une extrême peine à les terminer. Mais, je suis très heureux d'avoir rencontré les professeurs et les camarades venant des pays très divers pendant ces études de l'*Erasmus Mundus – Europhilosophie*. Grâce à ce programme, une plénitude de bons mémoires et une grande progression ont enrichi mon esprit. D'ailleurs, je voudrais remercier les professeurs M. Arnaud François, M. Shin Abiko, M. Karel Novotný et M. Hans Rainer Sepp qui m'ont beaucoup aidé et donné leurs suggestions pendant mes études.

Et, pour le dernier mot... À dieu mon professeur M. László Tengelyi.

Le 2014-09-25, à Pingtung, Taïwan
Sheng-Yun FU

INTRODUCTION

Nous commençons notre mémoire par la lettre de Husserl à Pfänder, datée le 6 janvier 1931 :

Zur Aufklärung bedarf es eines Stücks meiner Lebensgeschichte. Im Versuch den bald als unzugänglich erkannten Entwurf zum II. u. III. Theil meiner „Ideen“ zu verbessern, die dort eröffneten Problemhorizonte differenziirter und concreter zu gestalten, verwickelte ich mich in neue, höchst umfassende Untersuchungen (Phänomenologie der Person und der Personalitäten höherer Ordnung, der Kultur, der humanen Umwelt überhaupt; transzendente Phänomenologie der „Einführung“ u. Theorie der transzendentalen Intersubjektivität, transzendente Ästhetik als Phänomenologie der Welt rein als Welt der Erfahrung, Zeit und Individuation, Phänomenologie der Assoziation als Theorie der constitutiven Leistungen der Passivität, Phänomenologie des Logos phänomenologische Problematik der „Metaphysik“ etc.).¹

De cette lettre, Husserl a dans une rétrospection récapitulé le développement des ses recherches à partir des années 20. Cette lettre est très importante pour nous, parce que nous pouvons regarder la transformation et le nouveau développement de sa pensée. En effet, les plans des *Ideen* II et III ont dans une grande mesure décidé son développement des recherche aux années 20 et 30. Ces deux tomes des *Ideen*, très distingués du premier tome, comportent les thèmes très variés. Les textes sont déjà écrits durant les années 10 et les années 20. Entre ces temps, Husserl et ses élèves ont rédigé plusieurs fois et Husserl ajouté par ailleurs des compléments.² En raison de l'amélioration, Husserl les avait développés sans cesse et aussi avait préparé pour les nouveaux thèmes. Donc, nous pouvons ainsi dire que dans une certaine mesure, les deuxième et troisième tomes des *Ideen* peuvent être considérés comme archétypes du développement phénoménologique pour les années 20 et 30.

Ainsi, il y a cinq sujets principaux : 1) la « phénoménologie de la *personnalité*, la *culture* et de l'*environnement humain* », 2) la « phénoménologie transcendantale de l'*empathie* » (théorie de l'intersubjectivité transcendantale), 3) l'« *esthétique transcendantale* » (phénoménologie du *monde*), 4) la « phénoménologie de l'*association* » et 5) la « phénoménologie de *logos* ». Certes, le trois thème « esthétique transcendantale » est notre propre sujet de mémoire. Pourtant, par rapport aux autres, il est connu le moindre par les chercheurs phénoménologiques.

¹ *Briefweschel*, Band II, p. 180 ; et *Husserl-Chronik*, pp. 199.

² Consultez l' 'Introduction' de l'éditeur des deux tomes.

Dans quelques phrases suivantes, nous avons appris que Husserl laissait certain souci et une voix *imparfaite* quant à ces recherches :

Diese Untersuchungen zogen sich durch die arbeitsvollen Freiburger Jahre hindurch, die Msc. Wachsen zu einem kaum noch zu beherrschenden Ausmaß. Immer mehr wuchs dabei die Sorge, ob ich in meinem Alter, was mir anvertraut war, selbst werde zu Ende bringen können.³

Quant à ces deux phrases, cela impliquent-il donc que Husserl n'avait pas bien développé son idée de l' « esthétique transcendantale » ? Totalement au contraire. En fait, elle est l'un des thèmes principaux que Husserl prenait en comptes pendant la période de Freiburg entre 1916 et 1928. Si nous allons feuilleter le livre *Husserl-Chronik*, le terme « esthétique transcendantale » fréquente pendant cette période. Cependant, par rapport aux autres thèmes indiqués dessus, qui ont été explicitement donnés aux cours ou aux conférences et que nous pouvons facilement les trouver dans les livres publiés, seule l' « esthétique transcendantal » est restée *inconnue* et *inouïe*, comme si elle était juste une idée passante et n'aurait aucune signification éminente dans la phénoménologie husserlienne. Si c'était le cas, alors pourquoi Husserl la remarquait *explicitement* dans cette lettre et il l'a indiquée comme un des sujets de recherche principale et même comme une des « tâches » phénoménologiques, qui dérivait des *Ideen* II et III ? Mais, en réalité, ce terme n'apparaissait ni dans ces deux livres, ni dans les *Ideen* I. Par ailleurs, les autres phénoménologues célèbres, par exemple Heidegger, Merleau-Ponty, Sartre, Lévinas, Ricœur, n'avaient pas mentionné non plus ce terme de Husserl. Conclusion : c'est justement la conséquence qui nous a laissé l'impression que l' « esthétique transcendantale » husserlienne n'eût aucune importance. Et il nous apparaît qu'elle n'appartienne rien plus qu'à la doctrine de la philosophie transcendantale kantienne.

Alors, où se trouvent les indices de ce terme dans les livres de Husserl ? En fait, il y a un indice très évident. C'est dans la 'Conclusion' de la *Formale und Transzendente Logik*. Mais, le terme « esthétique transcendantale » apparaît seulement dans la 'Conclusion' (Schlusswort). Et son argument n'occupe qu'un paragraphe. En fait, si nous n'avions jamais lu le livre *Husserl und Kant*, écrit par Iso Kern et publié en 1964, peut-être nous n'aurions aucune d'autre référence. Toutefois, à ce temps-là, sauf la *Formale und transzendente Logik*, la plupart des citations restaient dans un état *inédit*. Dès l'an 2000, de nombreux de posthumes de Husserl ont successivement été apparus et dès ce moment-là, nous sommes devenus certains que Husserl traita l'idée de l' « esthétique transcendantale » et finalement la développa en tant qu'une doctrine primordiale. Surtout dans ces quatre livres, de nombreux d'arguments et discours nous pouvons trouver : 1) le cours de *Natur und Geist* en 1927 (2001), 2) le cours de *Natur und Geist* en 1919 (2002), 3) *Die Lebenswelt* (2008) et 4) *Zur Lehre vom Wesen und zur Methode der eidetischen Variation* (2012).

³ *Ibid.*

Par ailleurs, dans l' 'Introduction de l'éditeur' du *Husserliana XXXIX Die Lebenswelt: Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution* (2008), l'éditeur Rochus Sowa nous a aussi donné une présentation détaillée sur l'idée de l' « esthétique transcendantale » husserlienne.⁴ Voilà sa définition :

Husserls Projekt einer „Wissenschaft von der Lebenswelt“, das er in den 20er Jahren zunächst unter dem Titel „transzendente Ästhetik“ entwickelte und das eine Ontologie und eidetische Phänomenologie der konkreten, anschaulich erfahrenen und handelnd gestalteten Welt umfassen sollte...: die sich im Rahmen einer eigenen Wissenschaft vollziehende Rehabilitierung der subjektiv-relativen anschaulichen Welt gegenüber dem sie entwertenden Objektivismus der Naturwissenschaften und der naturalistischen Philosophien.⁵

L' « esthétique transcendantale » est bel et bien le projet d'une *science du monde de la vie*. Rappelons la lettre à Pfänder, Husserl l'appelle la « phénoménologie du monde ». En effet, les deux signifient presque la même chose. (Mais, pour ce moment, il vaut mieux de les considérer provisoirement comme synonyme.) Pour rendre compte l'introduction de l'éditeur concernant l' « esthétique transcendantale », il s'agit de la « phénoménologie du monde *concrète et pratiqué* », dans lequel nous obtenons l'essence ou la structure eidétique du monde de la vie à travers la capacité *intuitive*. Pourtant, il suffit de dire que cette essence est relativement *subjective* ou *régionale*. Car elle est contraire à l'essence universelle qui conforme au projet de la science *universelle*, c'est la philosophie. Sous-entendu, l' « esthétique transcendantale » est prise par excellence comme une doctrine phénoménologique et une méthode philosophique pour les *sciences de l'esprit*.

Certes, en ce temps-là, Husserl avait ambitionné de greffer son idée phénoménologique sur l'herméneutique de Dilthey pour être un véritable fondement philosophique des sciences de l'esprit.⁶ Dans le cours de la *Phänomenologische Psychologie* (1925), Husserl dégageait justement le problème de la psychologie descriptive (et intuitive) de Dilthey.⁷ Selon Husserl, la voie diltheyenne n'allait qu'au mi-chemin. Donc, pour fonder une véritable méthode philosophique de la science de l'esprit, il faut rattraper la psychologie *analytique* pour exiger la valeur de l'*universalité*. Enfin, l'accouplement de ces deux méthodes psychologiques naît la « phénoménologie ». Donc, l' « esthétique transcendantale » husserlienne a d'une part rassemblé l'herméneutique diltheyenne, mais d'autre part mérite la méthode philosophique pour les sciences de l'esprit. Par ailleurs, elle est la prémisse primordiale pour la philosophie transcendantale phénoménologique. Donc, l' « esthétique transcendantale » *husserlienne* est :

⁴ *Die Lebenswelt*, L-LV.

⁵ *Ibid.*, XXVI.

⁶ « Da diese Anfänge unter dem Einfluss von Richard Avenarius und Wilhelm Dilthey stand und Husserl in Auseinandersetzung mit deren Werken seinen Begriff der Lebenswelt » (*Ibid.*, p. XXV).

⁷ *Phänomenologische Psychologie*. Consultez les §§ 1 et 2.

...eine transzendental Lehre von den sinnen-anschaulichen Objekten..., eine apriorische Wissenschaft von der Erfahrungswelt als solcher; sie gliedert sich in eine Ontologie der Erfahrungswelt, die in eidetischer Deskription die regionalen Grundtypen lebensweltlicher Objekte als Leitfäden für konstitutive Untersuchungen bereitstellt, und eine eidetische Phänomenologie der für diese Grundtypen konstitutiven Mannigfaltigkeiten des Erscheinens bzw. der erfahrenden Bewusstseins.⁸

Dans le système husserlien, l' « esthétique transcendantale » est comprise dans la doctrine *transcendantale-phénoménologique*. Mais sa tâche a pris les noms différents : en tant qu'une « psychologie phénoménologique », elle concerne la *description essentielle* ; en tant qu'une « science *apriorique* du monde d'expérience donné », elle concerne les méthodes analytiques des objets sensibles et intuitifs ; et en tant qu'une « ontologie du monde d'expérience », elle concerne l'*interprétation des types régionaux* du monde de la vie. Quoi qu'il en soit, c'est la « phénoménologie » qui à travers notre conscience exécute la *constitution* des apparitions diverses de notre vécu et ainsi met tous ces résultats à disposition. Toutes les tâches phénoménologiques commencent effectivement à partir du niveau de l' « esthétique transcendantale ». Bien entendu, celle-ci a un rapport essentiel avec notre « *Praxis* » et la raison pratique.

Dans cette mémoire, composant en trois chapitres, je destine en principe à expliquer l'idée de l' « esthétique transcendantale » husserlienne. Le premier chapitre, je concentre seulement sur la 'Conclusion de la *Logik* et deuxièmes chapitres concentrent sur les dégagements différents autour de cette idée. Nous y pouvons trouver comment Husserl transforme peu à peu la théorie transcendantale kantienne pour sa fin pendant les années 20 ; et, dans le processus de cette transformation, Husserl ne nous reste pas seulement *une* possibilité de cette idée, mais au moins deux possibilités du cheminement transcendantal ou précisément deux guides transcendantales ou trois modalités pour cette tâche. Donc, dans le troisième chapitre, j'essaie d'étendre ces résultats à la considération de la pensée musicale.

Pourquoi la pensée musicale est appropriée à ce thème, non pas les autres arts ? En effet, dans le territoire de la musique (classique), les caractéristiques du métier de musique pratique sont plus variées que les autres domaines artistiques.⁹ L'interpréteur, le compositeur et le conducteur sont les trois métiers principaux dans la musique pratique. Ils se font trois types de maître, mais leur visée, praxis et entraînement de la pensée musicale sont autrement l'un et les autres. Nous verrons qu'il est intéressant que la pensée husserlienne, malgré pour but de la science, ait finalement contribué en même temps trois versions de la pratique musicale.

⁸ *Die Lebenswelt*, p. L. [La première phrase est citée du manuscrit A VII 14/14b (wohl 1925).]

⁹ En fait, il apparaît que selon le regard husserlien, le métier du « musicologue » contemporain risque probablement d'une attitude *naïve* à cause de l'influence positiviste et naturaliste. La méthodologie phénoménologique profite bien entendu à la musicologie, mais ce n'est pas le thème que nous discutons ici.

Chapitre I

L' « esthétique transcendantale » *husserlienne*

1.0. Introduction

Savons que les termes « esthétique transcendantale » et « logique transcendantale » sont issus de la philosophie transcendantale kantienne, particulièrement dans la *Kritik der reinen Vernunft*, mais Husserl les a aussi mis en jeu. Dans le livre *Formale und transzendente Logik* (1928-29), Husserl a entrepris l'investigation de la « logique transcendantale ». Si nous nous apercevons le sous-titre du livre « Versuch der Kritik der logischen Vernunft », il implique effectivement la critique de la « logique transcendantale » kantienne.¹⁰ Autrement dit, dans la 'Conclusion', nous pouvons trouver que Husserl a reconstruit la relation entre la « logique transcendantale » et l' « esthétique transcendantale ». Ainsi, sous une perspective de la philosophie *phénoménologique transcendantale*, que Husserl changera-il la démarcation de la philosophie transcendantale kantienne ? Et d'après cette reconstruction, quelles nouvelles possibilités apparaissent ?

En réalité, avant de la *Logik*,¹¹ Husserl a déjà donné une série de commentaires et critiques de la philosophie transcendantale kantienne pendant les années 20. Par là, il y a deux textes plus intenses concernant ce propos. C'est 'Kants kopernikanische Umdrehung und der Sinn einer solchen kopernikanischen Wendung überhaupt' (1924) 'Kant und die Idee der Transzendentalphilosophie' (1924).¹² Au delà de ces textes, nous pouvons aussi trouver de nombreux morceaux à propos de Kant. Mais, il est vraiment difficile de traiter ensemble. Toutefois, il y a deux choses qui sont sûres. Premièrement, pendant les années 20, la pensée husserlienne a une grande progression et ainsi son regard sur Kant a avancé. Deuxièmement, la 'Conclusion' de la *Logik* est effectivement un résultat ou le dernier pas de la transformation du système kantien. Autrement dit, Husserl l'a absorbé totalement pour sa fin.

Donc, dans ce chapitre, nous avons deux choses à exposer. La première section consiste à l'explicitation la 'Conclusion' de la *Logik* ; et dans la deuxième section, nous allons au livre *Erste Philosophie* en cherchant à comprendre quelles nouvelles perspectives ont été ajoutées.

¹⁰ Dans l' 'Introduction' du livre, Husserl a tenté de déplanter l'idée de la « logique transcendantale » kantienne à la racine platonicienne. Et dans la 'Conclusion', c'est déjà le résultat. Ainsi le sens de l'esthétique transcendantale et la logique transcendantale n'est plus au sens kantien.

¹¹ Abréviation de la *Formale und transzendente Logik*.

¹² Ces deux textes sont interposés après le cours d'hiver au nom d'*Erste Philosophie*.

1.1. Une nouvelle relation entre la « esthétique transcendantale » et l'« logique transcendantale »

Ici, nous commençons à traiter la ‘Conclusion’ (Schlusswort) de la *Logik*. Comme nous avons bien connu que la démarcation de Kant l'« esthétique transcendantale » et la « logique transcendantale » étaient deux éléments de la théorie transcendantale dans la *KrV*. Mais, il y a toujours une question curieuse quant à cette démarcation : pourquoi la proportion des pages entre deux est si déséquilibré ? Il me semble que la théorie de l'« esthétique transcendantale » ne doit pas juste donner les définitions concernant la sensibilité, l'intuition, l'espace, le temps, etc. Alors, comment Husserl considère-t-il cette question ? Probablement, il lui apparaît à l'inverse. C'est-à-dire, sous la thèse du « monde d'expérience » ou du « monde de la vie » qui est notre source, nous avons ainsi *infiniment* la découvert de la vérité du monde. Donc, comment Husserl comprend-il de nouveau cette relation ?

Au début de la conclusion, Husserl insiste son regard de la « logique transcendantale » :

Den Weg von der traditionellen Logik zur transzendentalen haben wir in dieser Schrift zu zeichnen versucht – zur transzendentalen, die nicht eine zweite Logik, sondern nur die in phänomenologischer Methode erwachsende radikale und konkrete Logik selbst ist.¹³

Concernant ce livre *Logik*, l'investigation husserlienne consiste à demander comment la logique traditionnelle se transfère-elle à la logique transcendantale. En effet, elles ne sont pas deux logiques, mais une logique *transcendantale* devrait s'éveiller d'une logique *radicale* et *concrète*. Que veut dire cette logique *radicale* et *concrète* ? Est-elle la « logique analytique » ? Alors, y a-t-il une logique qui pourrait être à la fois *radicale* et *concrète* ? Husserl répond : oui, rien que la « méthode phénoménologique » soit leur soutien, dont la « subjectivité » est le substrat pour le cheminement transcendantal. Pour cette raison, Husserl a reproché que la logique traditionnelle avait déjà limité l'*amplitude* de la logique transcendantale :

Doch genauer gesprochen, haben wir als solche transzendental Logik eben nur die traditionell begrenzte die analytische Logik im Auge gehabt, die allerdings vermöge ihrer leer-formalen Allgemeinheit alle Seins- und Gegenstands- bzw. Erkenntnisphären umspannt.¹⁴

C'est justement à cause de la « logique analytique (formelle) » qui était considérée comme fondement de pensée ; et par conséquent nos pensées humaines sur l'être, les objets et les connaissances est basée sur une « généralité *vide* et *formelle* » et pour ainsi dire nos

¹³ *Logik*, p. 296.

¹⁴ *Ibid.*, p. 296.

pensées ont perdu la *concrétude*. En d'autres termes, la « logique *analytique* » ne concerne que le jugement *général* et *formel* ; et dans une analyse logique-formelle, tous les sphères de l'être, l'objet et la connaissance sont *indifféremment* pour chaque individu ou chaque science particulière. Donc, elle ne concerne donc que la question d'une « généralité *vide* et *formelle* » de ces sphères-là.¹⁵ Mais, quant au nom de « logique », ne fonctionnerait-il pas justement comme une analyse *formelle* et *vide* ? Absolument pas. Quand les hommes se communiquent, les informations *dans la parole* ne transmettent pas simplement la logique formelle, mais encore le sentiment, le rapport des contenus du point de vue *subjectif*, le jugement axiologique et la réflexion pratique, etc. Si ce rapport *concrète* des choses et les facteurs *subjectives* ont été faits abstraction, alors la pensée humaine sera perdue sa concrétude et sa radicalité dans la pensée logique. Autrement dit, la « logique » ne signifie pas seulement une abstraction de la pensée et du rapport conceptuel. Et cette sorte de vérité n'est que *formelle*.

Donc, pour une logique radicale et concrète, il faut commencer à partir de la « psyché » en analysant son corrélat avec la chose. Dans ce cas-là, nous parlons en effet d'une autre logique. Elle est une logique *psychologique* ou la psychologie *intentionnelle*. Husserl l'appelle aussi la « psychologie phénoménologique »,¹⁶ à partir de laquelle la logique transcendantale ne serait pas séchée par la logique formelle, mais toujours contacte avec la psyché concrète liée avec notre vie du monde et l'autrui. Et une véritable logique transcendantale s'éveille du basement de la psychologie phénoménologique et ainsi elle appartient à la tâche de la philosophie phénoménologique transcendantale :

Gleichwohl haben wir, genötigt den Sinn und die Weite transzendentaler Forschung zu umzeichnen... als Wissenschaftslehren, aber sachhaltigen mit gewonnen, wobei die oberste und umfassendste die *Logik der absoluten Wissenschaften* wäre, die *Logik der transzendental-phänomenologischen Philosophie* selbst.¹⁷

Quant à cette « logique transcendantale » au style *husserlien*, comme la citation relève, n'oublions pas qu'elle ne soit pas seulement une logique *radicale*, qui est fondée sur la « subjectivité », mais encore une logique *concrète*. Pour celle-ci, Husserl a fait l'équivalence le sens entre la *logique* et l'*ontologie*. Car dans l'étude ontologique la logique transcendantale implique toujours sa concrétude contactant avec le monde de la vie. Comme il explique dans le paragraphe suivant :

¹⁵ *Ibid.*, p. 296.

¹⁶ En 1925 Husserl professait le cours de la *Phänomenologische Psychologie*, mais dans ce livre, il l'appelle la « psychologie intentionnelle ». Consultez le chapitre VI de la deuxième section de la *Logik*, sous le titre « Transzendente Phänomenologie und intentionale Psychologie. Das Problem des transzendentalen Psychologismus ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 296.

Natürlich fallen im guten Sinn unter den Titel Logik, äquivalent Ontologie, auch alle zu begründenden sachhaltig-apriorischen Disziplinen – Disziplinen der einen, zunächst geradehin, in transzendental „naiver“ Positivität zu begründenden *mundanen Ontologie*.¹⁸

Pour Husserl, la « logique transcendantale » ne doit pas devenir une logique qui contraint à l’avance notre possibilité de la connaissance ou l’expérience matérielle ; mais, elle devrait être responsable de mettre en œuvre le fondement pour toutes les disciplines *aprioriques matérielles*. Autrement dit, la logique transcendantale n’est pas une logique *non modifiable*. D’une part, elle doit se correspondre toujours avec le monde mundane, mais d’autre part, elle doit dépasser ce monde réel et se fait comme une *idée dirigeante*. Donc, selon Husserl, elle s’éveille de une « ontologie *mundane* », parce que toutes les investigations scientifiques commencent à partir de l’attitude *naturelle* en tant que l’étape *préliminaire* vers l’acquisition de l’*a priori universel* :

sie [mundanen Ontologie] das universale Apriori einer in reinem Sinne möglichen Welt überhaupt entfaltet, die als Eidos durch die Methode der eidetischen Variation von der uns faktisch gegebenen Welt aus, als dem dirigierenden „Exempel“, konkret entspringen muß.¹⁹

Ainsi, pour une vraie logique transcendantale éveillée de notre monde *réellement* donné, son étape préliminaire consiste à acquérir tout d’abord les *a priori matériels*. Et la « méthode de la *variation eidétique* » est la méthode phénoménologique de cette étape. Husserl l’appelle aussi la « réduction *eidétique* », ²⁰ qui rend la constitution matérielle progressivement plus délicate et plus précise que possible. Par là nous saisissons l’*a priori* matériel. Mais, il faut savoir que pour Husserl l’*a priori* ne soit jamais une idée qui est déduite des principes purement formelle et vide. En effet, ceux-ci n’offrent aucun « Eidos », signifie l’*a priori* universel qui se fait un « exemple » *dirigeant* et qui se réfère à un monde *idéalement* possible que nous pouvons cheminer. Autrement dit, nous pourrions le concrétiser pour le monde. Donc, n’importe les *a priori* matériel ou universel, ils ne sont pas simplement des idées possibles, mais ils sont considérés comme vérités régionale ou universelle, qui pourtant sont *réalisables* et *saisissable* à travers nos observation et pratique *dans* le monde. En d’autres termes, la « logique transcendantale » *phénoménologique* signifie une recherche de la construction d’une « *logique-du-monde* » (Welt-Logik).²¹

¹⁸ *Ibid.*, p. 296.

¹⁹ *Ibid.*, p. 296.

²⁰ D’après ma considération, celle réduction semble être inférieure de la « réduction transcendantale », mais elle est aussi la prémisse de la dernière.

²¹ *Ibid.*, p. 296.

Pour la recherche de la « logique du monde », la « transcendantale logique » se divise en deux couches ou deux *logos* : le premier *logos* est pour le « monde *esthétique* » et le deuxième *logos* est pour l' « être objectif du monde et la science au sens supérieur ». ²² Ces deux *logos* font une logique transcendantale. Pour le premier *logos*, Husserl l'appelle l' « esthétique transcendantale ». Nous pouvons voir que celle est comprise dans la « logique transcendantale ». En revanche, dans la *KrV*, Kant sépara les deux ; et la première étude de la logique transcendantale était l' « analytique transcendantale ». En réalité, dans le nouvelle démarcation de Husserl, nous ne voyons plus le titre de l' « analytique transcendantale ».

Donc, pour le niveau fondamental de la « logique transcendantale » *phénoménologique*, il appartient à l' « esthétique transcendantale ». Il la définit ainsi :

Als Grundstufe fungiert die in einem neuen Sinne „transzendente Ästhetik“. Sie behandelt das eidetische Problem einer möglichen Welt überhaupt als *Welt „reiner Erfahrung“*, als wie sie aller Wissenschaft im „höheren“ Sinne vorangeht, also die eidetische Deskription des universalen Apriori... Eine Schichte davon ist das ästhetische Apriori der Raum-Zeitlichkeit. Dieser Logos der ästhetischen Welt bedarf natürlich der transzendentalen Konstitutionsforschung – woraus schon eine überaus reiche und schwierige Wissenschaft erwächst. ²³

Cette « esthétique transcendantale » *phénoménologique* n'est plus au sens étroit de celle kantienne. ²⁴ Il n'envisage plus les définitions concernant les conditions de possibilité de la connaissance empirique comme l'espace, le temps, etc, mais il concerne le « problème eidétique du monde possible », c'est l' « expérience pure ». Ici, la « pureté » d'expérience ne signifie pas simplement la condition possible de la connaissance. Mais, elle signifie plutôt la possibilité d'*expérimenter*, de *concrétiser* ou de *faire* la science, etc. Pour cette raison, la tâche de l' « esthétique transcendantale » commence à partir de la description eidétique de l'expérience concrète, c'est-à-dire la constitution eidétique du monde de la vie, jusqu'où l'*a priori* matériel (régional) est acquis. En plus, cette description eidétique est susceptible aussi pour une recherche de l'*a priori* universel, qui deviendra l'exemple universel et influencera toutes les méthodes de la science du monde, mais cette recherche doit se prolonger au niveau supérieur de la « logique transcendantale ». En sommes, l' « esthétique transcendantale » *phénoménologique* est responsable de cette étape prémilitaire du *logos* transcendantal. Précisément, il s'agit du *logos* de la constitution du monde (au niveau esthétique, matériel ou de la synthétique passive).

²² Husserl distingue davantage deux « logos » à la page 297.

²³ *Ibid.*, p. 297.

²⁴ « ... „transzendente Ästhetik“ (so genannt vermöge einer leicht faßbaren Beziehung zur engumgrenzten *Kantischen*) ». *Ibid.*, p. 297.

Ensuite, ce qui correspond au « logos du monde esthétique » et ce qui est basé sur lui, c'est le « logos de l'être objectif du monde et de la science au niveau supérieur ». ²⁵ À ce niveau, l'investigation de ce logos supérieur est de problématiser l'a priori universel. Elle est en effet l'affaire du philosophe. Sur ce niveau-là, le logos supérieur pour le chemin scientifique n'aura plus un rapport direct à l'investigation de l'unité du monde constituée d'une manière *synthétique passive* ou *descriptive* (celle est pour le niveau du logos esthétique transcendantal); mais il est respecté comme l'« idée régulatrice » ou une « norme idéale régulatrice », que le philosophe qui donne la naissance de la science *d'un style sciemment nouveau*. Ainsi, Husserl l'appelle aussi une « science de *idéalisante* et *logicisante* ». ²⁶ Il ajoute :

Wie bekannt war historisch ihre erste Gestalt und weiterhin ihre Leitung die platonisierende Geometrie, die nicht von Geraden, Kreisen usw. im „ästhetischen Sinne“ spricht und von *ihrem* Apriori, dem des in wirklicher und möglicher *Erscheinung* Erscheinenden, sondern von der (regulativen) *Idee* eines solchen Erscheinungsraumes, dem „idealen Raum“ mit „idealen Geraden“ usw.

Nous pouvons trouver que l'idée de cette « logos supérieur » est issue de la pensée *platonicienne*. C'est-à-dire la tâche de la philosophie ou celle de la philosophie phénoménologique transcendantale est une « science *idéalisante* et *logicisante* », qui se *mettent à jour* les nouvelles sciences pour atteindre à la saisie du « espace idéal » ou du monde objectif la plus *exacte* que possible. ²⁷ Donc, quant à cette tâche de la logique transcendantale de niveau supérieur, elle consiste à faire un tournant critique concernant toutes les connaissances et toutes les sciences du monde (de la vie). Husserl explique :

Für eine radikale Selbstverständigung und eine transzendente Kritik der „exakten“ Naturerkenntnis liegen hier gewaltige Probleme – selbstverständlich Probleme einer phänomenologischen, am Leitfaden noematischer Sinnesauslegung fortgehenden Forschung, die noetisch die „subjektive Konstitution enthüllen und von da aus letzte Sinnesfragen, kritische Bestimmungen der „Tragweite“ leisten muß. ²⁸

²⁵ *Ibid.*, p. 297.

²⁶ « In der Tat erwächst, zuerst in Form der exakten Geometrie, dann der exakten Naturwissenschaft (*Galileische* Physik) eine Wissenschaft bewußt neuen Stils, eine nicht „deskriptive“, das ist „ästhetische“ Gebilde, Gegebenheiten der puren Anschauung typisierende und in Begriffe fassende, sondern eine idealisierend-logifizierende Wissenschaft... unterlegt also der wirklich erfahrenen Natur, der des aktuellen Lebens, eine Natur als Idee, als regulative ideale Norm... ». *Ibid.*, pp. 297f.

²⁷ *Ibid.*, p. 297.

²⁸ *Ibid.*, p. 298.

Pour une exécution du auto-éclaircissement radical et d'une critique transcendantale de la connaissance de la nature,²⁹ la « logique transcendantale » *phénoménologique* réajustera l'« explication *noétique* » du sujet exécutant et à la fois sa « constitution *noématique* de la nature ». Ainsi, la « logique transcendantale » est par essence une méthode philosophique, mais aussi le *guide* transcendantal pour les sciences. Pour ainsi dire, la recherche de cette « logique transcendantale » prend aussi un autre nom, c'est la « méthodologie », qui pas seulement pour les sciences naturelles, mais encore pour les sciences de l'esprit :

Wie weit ähnliche, obschon beileibe nicht dieselben Intentionen in den Sinn der Geisteswissenschaften eingehen können, welche regulativen Ideen für sie notwendig sind und ihre Methode bewußt leiten müssen, um ihnen nicht etwa naturwissenschaftliche Exaktheit, aber noch für ihre „höhere“ Logizität Normbegriffe einzuprägen (ihnen selbst entwachsende).³⁰

Pour les sciences de l'esprit, l'investigation de la « logique transcendantale » consiste à la recherche des idées *normatives* en tant que leur *logicité supérieure*, qui dès lors dirigent les sciences de l'esprit particulières. Par là, les scientifiques de l'esprit peuvent les déduire pour leurs propres méthodes. Ainsi, tant d'idées pures que nous apprenons, tant de méthodes que nous avons pour appliquer aux sciences particulières.

En somme, dans la 'Conclusion' de la *Logik*, Husserl a nous donné clairement une nouvelle vision schématique pour sa théorie transcendantale. Ce qui importe, c'est que l'« esthétique transcendantale » joue un rôle primitif mais aussi primordial dans la logique transcendantale, parce qu'elle est le soutien de la concrétude et la radicalité et sans laquelle la logique transcendantale n'aurait plus aucune racine sur le monde de la vie. Simplement dit, elle est la base et à la fois la *tâche* de la logique transcendantale.

Alors, comment Husserl interprétait d'une manière critique la philosophie transcendantale de Kant au début des années 20 ? Nous allons à la section prochaine.

²⁹ En effet, selon Husserl la connaissance de la « nature » ne signifie pas seulement la nature de la réalité, mais aussi elle fait partie aussi de la spiritualité. En d'autres termes, la « nature » est au corrélat *noético-noématique* que Husserl a argumenté dans ce paragraphe et suivant.

³⁰ *Ibid.*, p. 298.

1.2. La critique de la philosophie transcendantale kantienne

Pour expliciter le nouveau contexte de la « logique transcendantale » husserlienne, qui comprend l' « esthétique transcendantale », nous avons besoin de savoir comment Husserl interprète la philosophie transcendantale de Kant. À vrai dire, d'après la 'Conclusion' de la *Formale und transzendente Logik* nous pouvons nous apercevoir que Husserl a ébranlé la définition et le rapport des termes kantien ; c'est-à-dire il a modifié la démarcation de la philosophie transcendantale kantienne. En réalité, chaque dégagement du problème de la philosophie transcendantale kantienne aura sauvé le véritable sens de l' « esthétique transcendantale ». Dans cette section, j'essayerai d'en expliciter ; mais il est impossible de comprendre tous les points de critique et d'interprétation de Kant. Principalement, il y a trois points cruciaux que nous devons remarquer. Premièrement, Husserl retourne au sens antique de la logique (transcendantale) ; deuxièmement, il redoute la *mathesis universalis* en tant que principe pur ; troisièmement, il s'agit du problème du manque de la « subjectivité ».

1.2.1. Retour à l'idée originelle de la logique : la « dialectique platonicienne »

Dans l' 'Introduction' de la *Logik*, nous verrons pourquoi Husserl espère retourner au sens originel de la « logique ».

Pour Husserl, en réalité son idée originelle de la « logique » n'est plus au sens moderne et contemporain – la logique *formelle*. Cette logique ne se fait qu'une « naïveté de niveau supérieur ». ³¹ Sur ce niveau supérieur, telle naïveté de l'investigation de la logique formelle a « renoncé à justifier la méthode par des principes purs ». ³² À cause de cela, les scientifiques et les philosophes ont abandonné l'essentiel pour s'accrocher aux détails. En conséquence : les sciences (particulières) ont perdu son véritable objectif, parce que telle logique formelle a fait abstraction de la *quotidienneté humaine*. Donc, ce type de théorisation a déracinée de la *raison pratique*. ³³ Pourtant celle-ci peut être considérée comme un *guide de l'esprit*, selon laquelle l'homme sait correctement se modifier son action pour but d'obtenir le bonheur. Même si cette intention pour vivre heureux précède, tout au début, une attitude naïve, vue que celle-ci est *pré-scientifique* et non rigoureuse, elle pourrait aussi être convertie à un acte théorique pour but de procurer la *vérité* de la connaissance. Pour cette cause, Husserl reproche aussi que le sens moderne et contemporain de la « science » n'est plus le sens de Platon, qui est une raison théorique provenant de l' « effet de l'accomplissement » (*sich vollziehende*

³¹ *Formale und transzendente Logik*, p. 6.

³² *Ibid.*, p. 6.

³³ *Ibid.*, p. 6.

Auswirkung).³⁴ Ainsi Husserl explique :

Wissenschaft ... erwächst zunächst aus der *platonischen Begründung der Logik*, als einer Stätte der Erforschung der Wesenserfordernisse „echten“ Wissens und „echter Wissenschaft und damit der Herausstellung von Normen, denen gemäß eine bewußt auf durchgängige Normgerechtigkeit abzielende Wissenschaft, eine ihre Methode und Theorie bewußt rechtfertigende aufgebaut werden könne.³⁵

Dans le sens de la « logique » de Platon, son sens est équivalent avec la science. C'est-à-dire, la connaissance scientifique résulte de l'évidence de l'accomplissement par soi-même ; et dans cette évidence, l'homme acquiert en même temps la logique, qui comporte le jugement de vérité. Autrement dit, cette logique est apprise à travers le *cheminement* de la connaissance actuelle et possible. Après avoir accompli le résultat, la logique et la vraie science ou la vrai savoir n'ont aucune différence, parce qu'elle provient de celui-là ou celle-ci. Par ailleurs, le sens originel de la « logique » implique aussi une *protestation* pour le savoir et la science *véritables*. Comme Platon vis-à-vis des sophistes.³⁶ Donc, pour une vraie science et la vraie logique, le chemin est *dialectique*, le *chemin vers l'idée pure*.³⁷ Husserl appelle celle-ci aussi le « principe pure » ou la « norme », qui implique à la fois la *connaissance possible* et la *méthode de connaissance possibles*, et qui dirigent ainsi le développement immanent des sciences factuelles.³⁸

Le problème de la philosophie transcendantale de Kant et après Kant consiste justement à quoi les philosophes ont oublié des sens original de la science et de la logique. Par conséquence, les défauts de la logique et la science modernes et contemporaines consistent à non seulement le manque de la *radicalité* comme le « principe de l'enracinement des sciences et l'unification de ces sciences à partir de ces racines »³⁹, mais aussi à celui de ce qui est *concrète*, comme Husserl souligne :

Die Wissenschaft ist in der spezialwissenschaftlichen Form zu einer Art theoretischer Technik geworden, die... viel mehr auf einer in der vielseitigen und vielgeübten praktischen Betätigung selbst erwachsenden „praktischen Erfahrung“ beruht... als auf Einsicht in die ratio der vollzogenen Leistung.⁴⁰

³⁴ *Ibid.*, p. 5.

³⁵ *Ibid.*, p. 5.

³⁶ *Ibid.*, pp. 5f.

³⁷ *Ibid.*, p. 6.

³⁸ *Ibid.*, pp. 5f, À partir du paragraphe « Die Logik Platons... »

³⁹ *Ibid.*, p. 7.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 7.

De cette citation, il faut savoir une chose que, en principe, Husserl met accent sur la « raison humaine », qui réfère non unilatéralement la raison théorique, mais aussi la *raison pratique*.⁴¹ Autrement dit, pour Husserl, la « logique transcendantale » ne doit pas être recherchée unilatéralement dans la raison théorique. L'importance de la *raison pratique* consiste à nos « expériences pratiques » qui motiveront nos intérêts théoriques ! Ainsi, nous avons un variété de l'intérêt théorique. En ce sens, la vérité théorique n'implique plus seulement pour la connaissance scientifique, mais aussi la *sagesse*. Et seulement dans cette dimension *pratique*, bien que nos expériences pratiques soient variables, elles sont nos racines concrètes, qui nous poussent à théoriser le monde d'expériences pour la fin scientifique. Donc, la « *praxis* » est essentiellement comme un cheminement pour obtenir la « logique transcendantale ». Peut-être nous y sentons une chose que Husserl a ramené l'idée de la *Kritik der praktischen Vernunft* pour la *KrV*. Certes, Husserl pense que la précédente doit aussi appartenir à l'enquête de l'*a priori*.⁴² Cette perspective provient justement de la philosophie socratique-platonicienne. Comme il parle dans le cours d'*Erste Philosophie* :

Theoretische Vernunft stellt man in Parallele zur wertenden, z.B. ästhetisch wertenden Vernunft, und wieder zur praktischen Vernunft, wobei man insbesondere an die rechte Weise ethischer Lebensgestaltung denkt. Aber die Subjektivität zerfällt nicht danach in getrennte Stücke...⁴³

Dans le cours-là, il y a aussi deux idées que Husserl avait forte prises en compte : la « Lebenspraxis » (Socrate) et la « Vernunftleben » (Platon).⁴⁴ Car, à cette époque-là, la raison théorique est parallèle avec la raison axiologique et pratique. En effet, dans la « subjectivité », la raison humaine ne distingue pas ces trois types de raison et même ils s'entrecroisent ensemble pour le cheminement transcendantal. Et ainsi une philosophie transcendantale ne saurait jamais profiter que de la raison théorique, mais aussi de la raison pratique et axiologique. Donc, afin de réajuster l'optique *étroite* depuis Kant, il faut refondre la philosophie transcendantale kantienne à partir de cette perspective. Cela est justement l'ambition husserlienne dans les travaux des années 20.

⁴¹ « ... die Selbstobjektivierung der menschlichen Vernunft oder die universale Funktion, die die Menschheit sich geschaffen hat, um sich ein wahrhaft befriedigendes Leben, ein individuelles und soziales Leben aus praktischer Vernunft zu ermöglichen ». *Ibid.*, p. 9.

⁴² Selon Iso Kern, Husserl a effectivement appliqué la perspective de *KpV* à son problème de la « constitution du monde ». Consultez *Husserl und Kant*, pp. 301ff.

⁴³ *Erste Philosophie*, p. 47.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 9-12.

1.2.2. L'inquiétude de la liaison entre la logique transcendantale et le principe de la *mathesis universalis*

Dans l' 'Introduction' de la *Logik*, Husserl a mentionné un autre problème concernant le regard de la « logique (transcendantale) » kantien. Il dit :

Diese Logik will als nicht eine bloße reine und formale Logik, weitest gefaßt im *Leibnizschen* Sinne eine *mathesis universalis* sein, eine logische Idealwissenschaft und doch nur eine „positive“ Wissenschaft.⁴⁵

Pourquoi ici Husserl a lié le problème de la logique formelle et pure (transcendantale) à la « science positive » comme la conséquence ? À toute à l'heure, nous savons déjà que l'idée de la logique moderne manifeste une logique qui n'a aucun rapport avec la raison *pratique* et par conséquent qu'elle n'a jamais concerné notre essence radicale et concrète en provenance de l'expérience pratique. Il ressort donc le problème sérieux quant à la logique formelle et transcendantale. C'est qu'elle est reposée sur le principe de la *mathesis universalis* leibnizienne, que Kant l'a héritée aussi. Autrement dit, Kant considéra les principes mathématiques en tant que des principes *pures*, qu'ils peuvent donner l'exactitude la plus quant à la connaissance possible et qu'ils peuvent aussi être déduits pour les méthodes de toute la science. Voilà la « science positive » est justement née de l'idée de *mathesis universalis*, ce qui est plus urgent sous les yeux de Husserl, c'est que ce faux pas depuis Leibniz est devenu la crise de l'humanité.⁴⁶

En outre, dans le cours de *Natur und Geist* en 1927, Husserl a aussi remarqué la liaison potentielle :

Zu den abstrakten Wissenschaften rechnet man auch alle diejenigen, die wir unter dem Titel der *mathesis universalis*, der Wissenschaft vom leer Formalen, vom Analytischen im weitersten Sinne, schon kenne gelernt haben.⁴⁷

Nous pouvons voir que toutes les sciences *abstractives* considèrent la *mathesis universalis* comme leur principe supérieur, sous lequel toutes les recherches sur les choses concrètes deviennent les concepts (nominaux) pour servir l'analyse logique-formelle. La philosophie positiviste est justement par cette approche. Par ailleurs, dans la connaissance de la nature, la physique est devenue la base des sciences naturelles. Cette connaissance physique de la nature ne concerne pas les choses concrètes et vraies, mais les concepts

⁴⁵ *Logik*, p. 20.

⁴⁶ Dans le livre *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie*, Husserl concentre proprement sur ce thème.

⁴⁷ *Natur und Geist* 1927, p. 41.

abstrait. Donc, sous le cadre de la *mathesis universalis*, les sciences et les connaissances du monde ont supprimé l'état de l'esprit humain. Pourtant, les méthodes pour les sciences de l'esprit peuvent-elles être déduites par ce principe ? À vrai dire, ce principe ne convient pas tout à fait aux sciences de l'esprit. Pour Husserl, une *vraie* logique transcendantale devait convenir aux méthodes de la science de l'esprit. Mais, il est évident qu'à cause du principe de la *mathesis universalis* le problème concernant les recherches de l'humanité est devenue la crise des sciences européennes.

Donc, pour refondre la « logique transcendantale » kantienne, il suffit de prendre une distance avec le principe de la *mathesis universalis* et d'aller retour au principe de la « *sapientia universalis* ». ⁴⁸ Cette idée est plus large que la précédente et est susceptible d'élargir l'idée de la « logique transcendantale » kantienne et de conjointre la raison pratique et théorique ensemble. Mais, est-il vraiment que la phénoménologie husserlienne se éloigne de l'idée de la *mathesis universalis* ? Absolument pas. Sinon, nous verrions que ses pensées dans les *Ideen I* et dans *Ideen II* et III (ou sa pensée des années 10 et celle des années 20) se trouvent contradictoire. Car, dans les *Ideen I* l'idée de la *mathesis universalis* était prise pour l'un des sujets de la « réduction phénoménologique ». ⁴⁹ Et par la suite, dans le cours de *Natur und Geist* en 1919 nous pouvons trouver qu'il l'a mise en jeu avec l' « esthétique transcendantale » en parlant d'une phénoménologie ou une ontologie *formelle* de la nature physique. En tout cas, au moins, nous pouvons conclure une chose que le principe de la *mathesis universalis* reste ambiguë dans sa phénoménologie transcendantale.

1.2.3. Le manque de la « subjectivité »

Pour le dernier point, il s'agit du manque de la « subjectivité » dans la pensée kantienne. Cette idée est pourtant décisive pour la tâche de l' « esthétique transcendantale » husserlienne, parce qu'elle est le substrat de la constitution phénoménologique pour acquérir les *a priori* matériaux et universels du monde d'expérience. Dans les années 20, Husserl appelle généralement la « subjectivité » le « mode subjectif » (*subjektive modis*), qui est le noyau de l'expérience pure et de la connaissance possible. ⁵⁰ Pour ainsi dire, la « subjectivité » ne signifie pas le « sujet *actuel* » ou le « je », mais après la constitution phénoménologique nous pouvons saisir ce « mode subjectif ». En effet, ce mode est une « subjectivité *pure et possible* », non pas seulement une subjectivité proprement pour moi, mais ainsi pour les autres.

⁴⁸ « Diese Prinzipielle aber, das haben von Platon an alle Großen der Vergangenheit gesehen, gewinnt seine volle Kraft, seine Fülle allseitiger Einsichtigkeit aus der Universalität, die alle Wissenschaften als Zweige einer *sapientia universalis* (Descartes) untrennbar verknüpft ». *Logik*, p. 8.

⁴⁹ Voir § 59 des *Ideen I*, pp. 125-128.

⁵⁰ Ce terme fréquente dans le posthume *Die Lebenswelt*, surtout dans le dixième chapitre. Consultez le § 59.

En effet, dans l'article de conférence 'Kant und die Idee der Transzendentalphilosophie' (1924), nous pouvons voir que Husserl a semé l'idée de la « subjectivité » dans la philosophie transcendantale de Kant. Voici Husserl prononce :

Ich will versuchen, wie schon angedeutet, unter Absehen von den historisch bedingten Besonderheiten der Kant'schen Ausgangspunkte, Begriffsbildungen und Problemprägungen, zunächst den Grundsinn jener vollkommenen Umwendung der natürlichen Denkungsart, mit welcher sich das vordem völlig verborgen Reich der „reinen“ Subjektivität und die Unendlichkeit „transzendentaler“ Fragstellungen eröffnet..⁵¹

Pour le point de départ de l'engagement de la philosophie transcendantale kantienne, Husserl a mis hors circuit les particularités historiquement déterminées dans l'optique Kant. Mais, il a mis en relief l'idée de la « subjectivité *pure* » qui était cachée dans un art de pensée *naturelle*. Pourquoi Kant n'avait pas conscience de ce problème ? Que limitent donc son optique de l'idée de sa philosophie transcendantale ?

Dans le même article, Husserl en a remarqué :

Hier müssen, in unserer Zeit ein lebhaft empfundenen Desiderat, als „Gegenstände möglicher Erfahrung“ auch die mannigfachen menschlichen Sozialitäten und die in ihrem Gemeinschaftsleben erwachsenden Kulturgebilde, also auch die auf sie bezogenen Geisteswissenschaften in die transzendente Betrachtung einbezogen und Kants „naturwissenschaftliches Vorurteil“ überwunden werden..⁵²

C'est à cause du « préjugé de la *science naturelle* ». Sa philosophie transcendantale a négligé les objets de l'expérience possible, les socialités humaines divers et les formations culturelles. En fait, celles appartiennent à la considération transcendantale pour les *sciences de l'esprit*. Pour cette cause, dans l'article 'Kants Kopernikanische Umdrehung und der Sinn einer solchen Kopernikanischen Wendung überhaupt' (1924), Husserl a conclu que la considération transcendantale de Kant était *enfantine* :

...daß er [Kant], obschon als Kind seiner Zeit fast ausschließlich nach der Naturwissenschaft und ihrem Kausalismus orientiert, doch sofort daran ging, den Gang der transzendentalen Problematik auf alle Formen möglicher Objektivität zu übertragen, und das besagt für ihn, auf die moralische Welt und die ästhetische. Auch darüber hinaus zieht er die geistige Weltbetrachtung der Teleologie in den Kreis seiner transzendentalen Betrachtungen. Das war zwar nicht völlig zureichend, und zu einer konkreten und allseitigen transzendentalen

⁵¹ *Erste Philosophie* vol. 1, p. 243.

⁵² *Ibid.*, p. 282. (Voir aussi la page 228.)

Problematik des humanen Kulturlebens, also der gegebenen Welt, soweit sie nicht bloß Natur sondern Geisteswelt ist, ist er nicht vorgedrungen.⁵³

En effet, Le problème de la « naïveté » chez Kant consiste à sa considération du monde *esthétique* et *morale*. Le rapport des objets n'implique pas seulement la causalité, mais il y a toujours un sujet qui pense *sur* ce rapport, dans lequel il interagit vivement avec les objets. Et ces objets ne sont simplement comme des choses actuelles, mais ils signifient aussi les hommes, les choses artificielles et artistiques. Tout cela appartient à la vie *culturelle* de l'homme, c'est-à-dire le monde *spirituel*, qui se progresse dans un processus *téléologique*. Donc, il faut distinguer celui du monde primitivement naturel. En d'autres termes, il suffit de distinguer l'aspect *génétique* de l'aspect statique de l'observation du monde. Cependant, est-il vrai que la philosophie transcendantale n'était pas mûre ? Pas tout à fait, parce que son entreprise de la philosophie transcendantale est la plus stricte, qui consiste à une considération *formelle* de l'objectivité (réelle). Pourtant, pour obtenir l'objectivité *possible* dans un monde actuel, le philosophe ne doit pas s'entremêler avec l'attitude *naturelle* à penser sur l'être du homme et celui du monde.

Retour à l'article 'Kant und die Idee der Transzendentalphilosophie', ainsi, le desiderata consiste aux manques de la connaissance du *monde de l'esprit* et de son *être avec le monde*. Donc, une nouvelle philosophie transcendantale consiste ainsi :

Auf alle Welt, auf alle Wissenschaften, auf alle Arten menschlichen Lebens, Wirkens, Schaffens sich mitbeziehend... Beginnen wir mit dem menschlichen Leben und seinem natürlichen Bewusstseinmäßigen Ablauf, so ist es ein vergemeinschaftetes Leben menschlicher Personen, die in eine endlose Welt hineinleben...⁵⁴

Pour une recherche transcendantale partant pour la « subjectivité pure », il faut mettre en scène encore deux nouveaux éléments : c'est le « monde » et la « vie humaine », sans lesquels la conscience est floue et il n'y aura aucune science du monde. À propos du « monde », il est considéré par les hommes comme l'*environnement* (Umwelt), qui comprend non simplement les choses et les être vivants, mais plus précisément le mode (Art) des sociétés, des institutions sociales, des œuvres d'art et des formations culturelles aussi.⁵⁵ Et à propos de la « vie humaine », l'homme sont les *sujets*, qui expérimentent, connaissent, jugent, agissent. Pourquoi la recherche transcendantale a un rapport avec eux ? En effet, c'est le désir de la *méthode* théorique et objective suscite notre attitude transcendantale. Husserl explique :

⁵³ *Erste Philosophie*, p. 228. Dans l'article de 'Kants kopernikanische Umdrehung und der Sinn einer solchen kopernikanischen Wendung überhaupt'. Aussi consultez *Husserl und Kant*, pp. 88ff.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 243.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 243.

Diese durch unsere kontinuierliche Erfahrung beständig vorgegebene Welt ist dann weiter beurteilbar und in entsprechenden Methoden theoretisch-einsichtiger Urteilsweise in ihrer objektiven theoretischen Wahrheit erkennbar; wie andererseits auch zwecktätig in praktischer Vernunft zu gestalten.⁵⁶

En sommes, la « subjectivité », le « monde » et la « vie humaine » résulteront une nouvelle perspective de la philosophie transcendantale, qui n'est pas seulement une vérité de la raison théorique pour le monde objectif, mais aussi vérité pour les hommes, qui comprend la *raison pratique*. Celle-ci pourrait être incluse dans la raison théorique et pure, à condition que cette nouvelle philosophie transcendantale-là repose sur l'aspect *ontologique*. Husserl ajoute (dans l'article 'Kants kopernikanische Umdrehung...') :

Und doch hat er [Kant] auch in dieser Hinsicht die Bahn für Späteren eröffnet... Ontologisch ist er auch in der Kritik der praktischen Vernunft und Urteilskraft eingestellt. Seine transzendente Ethik enthält einen der größten Fortschritte... als erster Durchbruch einer formalen Ethik, die zur konkreten Ethik eine ähnliche Stellung hat wie die formale Logik zu den sachhaltigen Wissenschaften.⁵⁷

Donc, pour cette nouvelle philosophie transcendantale, Husserl a par essence greffé l'idée de la *KpV* (et probablement la *Metaphysik der Sitten*) dans la théorie transcendantale de la *KrV*. C'est la raison pour laquelle la doctrine de l'« esthétique transcendantale » *husserlienne* n'est pas dans une considération purement théorique, mais aussi pratique ; mais aussi, que la doctrine de l'« esthétique transcendantale » kantienne est ainsi tout à fait l'intérêt de la phénoménologie.

Dans le deuxième chapitre, nous verrons comment Husserl dégage et engage peu à peu la doctrine de l'« esthétique transcendantale » kantienne pour sa propre fin. Les deux cours de *Natur und Geist* en 1919 et en 1927 sont deux pistes indispensables pour notre thème sur l'« esthétique transcendantale *phénoménologique* ».

⁵⁶ *Ibid.*, p. 245.

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 228f.

Chapitre II

Deux sens de l'« esthétique transcendantale » *phénoménologique*

2.0. Introduction

Dans ce chapitre, je voudrais montrer qu'il existe deux sens de l'« esthétique transcendantale » dans la pensée husserlienne. S'il y a deux sens de l'« esthétique transcendantale ». Par ailleurs, il y aura aussi deux sens de la « déduction transcendantale » en tant que *guides* transcendants, l'un de Kant et l'autre de Husserl. En réalité, nous verrons que le premier sens de l'esthétique transcendantale est *éclectique* entre deux guides kantien et husserlien. Donc, il y a en effet trois modalités de l'interprétation de l'« esthétique transcendantale » (celle kantienne incluse). [Cf les sections 2.2, 2.3 et 2.4]

En effet, le terme « Leitfaden » est souvent utilisé dans discours de la phénoménologie transcendantale, parce l'acquis de la connaissance *possible* ou *apriorique* consiste à jouer le rôle *méthodique* ou *normatif* qui dirige les sciences factuelles. Ainsi, le terme « Leitfaden » implique la déduction transcendantale. Pourtant, selon Husserl, il faut avoir la nouvelle « déduction transcendantale » pour le guide de l'« esthétique transcendantale » afin de garder le sens concrète contactant avec le monde. Maintenant, rappelons encore un fois un morceau de la 'Conclusion' *Formale und transzendente Logik* :

Für eine radikale Selbstverständigung und eine transzendente Kritik der „exakte“ Naturerkenntnis liegen hier gewaltige Problem – selbstverständliche Probleme einer phänomenologischen, am Leitfaden noematischer Sinnesauslegung fortechenden Forschung, die noetisch die „subjektive“ Konstitution enthüllen und von da aus letzte Sinnesfragen, kritische Bestimmungen der „Tragweite“ leisten muß.⁵⁸

Simplement dit, la *critique* de la logique transcendantale consiste à trouver l'*exactitude* de la connaissance de nature et d'après la critique cette logique devient ainsi le « guide normatif » : d'un côté, elle a découvert le problème *noétique* dans la constitution subjective, et de l'autre, elle y changera la *portée* de l'interprétation de choses (sens *noématique*). En effet, la question de la « *noèse* » est justement question de la déduction transcendantale qui

⁵⁸ FTL, p. 298.

guide la constitution des choses (*noématiques*), qui appartient au niveau de l'« esthétique transcendantale ». Donc, il y a des questions décisives qui y ressort : Comment obtenons-nous le principe pur pour les sciences factuelles ? Quelle sorte de la déduction transcendantale y convient ? Si Husserl redoute que Kant prit la *mathesis universalis* comme méthode de la déduction transcendantale, alors, comment acquérons-nous une méthode alternative de la déduction transcendantale ? Nous verrons qu'il existe effectivement deux voies de la déduction transcendantale et aussi deux types de la recherche de l'esthétique transcendantale.

2.1. Problème de la documentation

Avant d'entrer le thème, il nous faut apprendre quelques questions concernant la documentation. L'« esthétique transcendantale » husserlienne est un thème nouveau, il y a deux littératures plus complètes et propres à ce thème : 1) *Husserl und Kant* (Iso Kern) et 2) l'Introduction de l'éditeur du Husserliana XXXIX *Die Lebenswelt* (Rochus Sowa). Cette dernière est la plus nouvelle. Cependant, chaque présentation a leur défauts.

Concernant les définitions de l'« esthétique transcendantale » husserlienne, selon Iso Kern et de Rochus Sowa, ils ont le même résultat. C'est qu'il existe deux définitions de l'« esthétique transcendantale » dans la pensée husserlienne des années 20.⁵⁹ La première définition se trouve apparemment dans le cours de *Natur und Geist* en 1919 ; et la deuxième, selon Kern, appartient bien entendu à la *Logik* (1928/9). Mais, selon Sowa, il date plus tôt dans l'année 1927, mais le document reste encore inédit. Sowa rapporte ainsi :

Die auf diese „konkrete“ Erfahrungswelt, diese intersubjektive und historische Welt der Praxis, bezogene Ästhetik bezeichnet Husserl 1927 als die „echte transzendente Ästhetik“ und als die Ästhetik „der konkreten Erfahrungswelt, der noch ungebauten, der Welt, wie sie in der natürlichen Erfahrung erfahren ist, als Welt des Lebens... Sie ist die Ästhetik der „konkrete Lebenswelt“.⁶⁰

La deuxième définition a tourné vers le sens de « praxis » et vers une esthétique de monde de la vie *concrète*, qui est le termes. Elle n'apparaît pas de grande différence avec la définition de la *Logik*. C'est-à-dire, il s'agit d'une « esthétique (phénoménologique) du monde

⁵⁹ Selon Iso Kern, il existe trois définitions de l'esthétique transcendantale. Excepté les deux que Rochus Sowa a mentionnées, Husserl appelle normalement la troisième concerne la « problématique de la constitution primordiale ». (*Husserl und Kant*, pp. 256f ; *Cartesiansche Meditationen*, p. 173.) Mais, d'après moi, cette troisième serait plus étroite que la deuxième qui ouvre largement les possibilités de la recherche. Il est néanmoins compréhensible que la troisième que Kern trouvait est dans le livre *Méditations cartésiennes*. En revanche, dans le livre *Krisis* ou dans *Die Lebenswelt* (dont les textes sont datés après l'année 30), Husserl a effectivement réduit la tâche de l'esthétique transcendantale à l'« ontologie du monde (de la vie) ».

⁶⁰ *Die Lebenswelt*, p. LII. (Ms. A VII 19/14a et Ms. A VII 14/52a)

d'expérience concrète ou du *monde de la vie concrète* ». Elle s'équivaut à l' « ontologie *mundane* » dans la *Logik*. Ainsi, n'importe en 1927 ou en 1929, nous pouvons au moins assurer une chose que dès 1927, Husserl nous a précisé cette deuxième définition comme sa *véritable* esthétique transcendantale.

Dans l'Introduction du Husserliana XXXIX *Die Lebenswelt*, entre les pages L et LV, où Sowa a introduit l'idée de l' « esthétique transcendantale » husserlienne. Pour rendre compte, sa documentation nous rend claire que cette idée est développée manifestement dans les années 20 et liée forcément avec le concept ou la science du « monde de la vie ». ⁶¹ Donc, à partir de 1919, Husserl a commencé à entrer le terme de l' « esthétique transcendantale » en tant que thème phénoménologique ou ontologique. Mais, à ce temps-là, l'idée de l' « esthétique transcendantale » était dans un sens *étroit*. Car, à ce temps-là elle se correspond parfaitement à l'idée *kantienne*, elle était ainsi discutée dans une ontologie et une phénoménologie de la nature physique. ⁶² Ensuite, pour élargir cette idée et pour devenir un sens *large*, il suffit d'entrer les *Rede-Kant* en 1924 où Husserl a critiqué la philosophie transcendantale de Kant. En conséquence : sa critique de la philosophie transcendantale kantienne a décidé un grand tournant de la pensée husserlienne et a ainsi peint une *ligne de faite* entre deux sens de l'esthétique transcendantale. Cependant, selon Sowa, le discours sur l' « esthétique transcendantale » husserlienne s'arrête en 1927. D'après ma recherche de la documentations entre ces deux auteurs, en effet l'éditeur Sowa n'est pas vraiment allé jusqu'au bout. Il y a deux défauts regrettables.

Premièrement, selon son regard sur le cours en 1927 :

Im Unterschied zur Vorlesung von 1919 spielt der Terminus „transzendente Ästhetik“ in der *Natur und Geist* -Vorlesung von 1927 praktisch keine Rolle, er kommt in Husserls Manuskript der Vorlesung nur einmal vor. ⁶³

À mon avis, bien que le *terme* de l' « esthétique transcendantale » ne joue aucun rôle dans le cours de *Natur und Geist* en 1927, est-il vrai qu'il n'y aura aucune problématique envisagée pour ce thème ? Tout au contraire. Dans la dernière séance de ce cours-là, où Eugen Fink et Johannes Pfeiffer ont écrit les résumés, il y est évident que Husserl professait clairement une importante position de son « esthétique transcendantale ». D'ailleurs, si nous allons consulter les § 17, 18 et 19 du cours en 1927, en comparant la section du cours en 1919, sous le titre 'Grundlinien einer Ontologie und Phänomenologie der physischen Natur', la

⁶¹ Le cours d'été *Natur und Geist* fut donné pour la première fois en 1919, mais il est réitéré dans le cours d'hivers entre 1921 et 1922. Ce volume est probablement édité selon les manuscrits de l'année 1921. Consultez les pages VII et XIII de ce volume.

⁶² *Ibid.*, pp. L-LI.

⁶³ *Die Lebenswelt*, p. LI. (Dans la citation No. 4.)

distinction des deux voies de la *déduction transcendantale* (1927) et celles des deux couches de l'*ontologie apriorique* (1919) ont une parallèle problématique. En plus, dans la *Formale und transzendente Logik*, nous pouvons encore trouver que cette problématique est développée comme les deux *logos* de la logique transcendantale. Sous cette impression, il y a en effet deux niveaux dans la phénoménologie transcendantale. Seulement, le cours en 1927 est implicite, du fait que Husserl n'a pas marqué le terme l' « esthétique transcendantale » dans l'écriture. Essentiellement, le premier niveau de la phénoménologie transcendantale est occupé par ce que Husserl l'appelle l' « esthétique transcendantale », tant que Husserl n'a rien changé sa structure de pensée pendant les années 20.

Deuxièmement, Sowa n'a pas pourtant remarqué qu'après le tournant en 1924, Husserl a effectivement remanié la démarcation de la « logique transcendantale », l' « analytique transcendantale » et l' « esthétique transcendantale » de Kant. Donc, le deuxième sens de l'esthétique transcendantale est né depuis 1924 environ et a une même fonction dans la *Logik*. Si Sowa ne s'apercevait pas la problématique de l'esthétique transcendantale qui existait dans le cours de *Natur und Geist* en 1927 et ni dans la *Logik*, il ne pourrait pas voir non plus la disposition que Husserl a supprimé l' « analytique transcendantale » et fait inclure l' « esthétique transcendantale » dans la « logique transcendantale ». C'est-à-dire le deuxième guide devrait être cherché et fondé à partir du monde esthétique. Donc, si nous n'avions pas de conscience de prendre en compte ce développement immanent en tant que l'arrière-plan de la pensée husserlienne, ils nous rendraient assez perplexes à traiter le posthume *Die Lebenswelt*, où la collection des textes sont variés et datés largement depuis les années 10 jusqu'aux années 30. Autrement dit, en réalité il n'y a pas *une* disposition ou un guide transcendantsaux concernant la recherche du monde de la vie.

Donc, si ces deux remarques sont comprises, alors nous obtiendrons une vision plus complète du développement de l'idée de l'esthétique transcendantale (de 1919 jusqu'à 1929), à savoir d'où le sens étroit de l'esthétique transcendantale provient et le sens large de celle-ci atteint. Bien entendu, il y a principalement deux méthodes ou déductions transcendantales chez Husserl, la déduction transcendantale au sens de la *mathesis universalis* et celle au sens proprement *phénoménologique*. Et ainsi elles résultent deux aspects de l' « esthétique transcendantale phénoménologique » husserlienne.

2.2. L' « esthétique transcendantale *phénoménologique* » au style kantien

Dans le cours de *Natur und Geist* en 1919, Husserl parla pour la première fois de l' « esthétique transcendantale ». Comme nous venons de voir que dans *Erste Philosophie* Husserl a après coup critiqué que l'idée de la philosophie transcendantale kantienne avait tombé dans un *préjugé* de science naturelle. Mais, en 1919 c'était plutôt une *communication* avec l' « esthétique transcendantale » kantienne par le regard phénoménologique. Husserl n'avait pas vraiment ébranlé la portée de l' « esthétique transcendantale » kantienne, mais il tentait d'y fonder une « ontologie *formelle* de la réalité physique » comme une étude *éclectique* de l' « esthétique transcendantale » *phénoménologique*. Ainsi, elle était plutôt une « esthétique transcendantale phénoménologique » *au style kantien*. De quoi elle consiste ? Husserl prononce au début de la deuxième partie du cours :

Nach der durchaus unentbehrlichen allgemeinen Einleitung in die Phänomenologie und transzendente Erkenntnistheorie überhaupt und im Besonderen in die transzendente Theorie auf *äußere* Wirklichkeit und Möglichkeit gerichteter Erkenntnis, also in die Natur- und Geisteskenntnis... Wir hatten ja schon, aber in ganz naiver Weise...⁶⁴

Pour Husserl, l' « esthétique transcendantale » kantienne consistait plutôt à la recherche de la « réalité et possibilité *extérieures* » et ainsi elle était tout à fait dans une attitude *naïve* (ou *naturelle*) de considérer le rapport entre la nature et l'esprit. Pourquoi ? Husserl explique davantage :

In Anlehnung an einen *leibnizschen* Terminus... „*mathesis universalis*“. Sie ist wie jede apriorische Disziplin, die nicht auf das reine Bewusstsein geht, keine Phänomenologie. Aber offenbar sind die beschriebenen formal-allgemeinen phänomenologischen Untersuchungen wesentlich auf sie bezogen...⁶⁵

Dans la pensée de Kant, l'idée de la « *mathesis universalis* », qui a substitué à la place de l'*esprit*, est devenue le guide transcendantal et sa méthode. Alors, si ce principe représentait le fonctionnement de l'*esprit*, alors la conscience pure, l'intuition pure et la phénoménologie descriptive n'auraient aucune place. Autrement dit, la *mathesis formelle* était devenue la méthode de recherche *apriorique* concernant l' « *intérieurité réelle et possible* ». ⁶⁶ Et cette « *intérieurité* » ne serait que le *reflet de la réalité extérieure*. Donc, si la phénoménologie est néanmoins susceptible d'élucider l' « esthétique transcendantale » kantienne, à quelle

⁶⁴ *Natur und Geist* 1919, p. 118.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 112.

⁶⁶ Dans les *Ideen II*, la dernière recherche de la constitution concerne la constitution du monde spirituel, du monde *personnaliste*. Celui-ci contraste avec le monde *naturaliste*.

partie Husserl peut-il commencer à l'engager ? Et si Husserl n'avait pas riposté totalement à l'idée de la « mathesis universalis », alors en quoi consiste-il ce *reflet* du monde extérieur dans notre conscience ?

Tout d'abord, il suffit de comprendre que cette recherche *apriorique matérielle* était tout à fait dans le contexte de la *science naturelle* :

Was wir hinsichtlich der wesentlichen Aufeinanderbezogenheit der formalen Logik und *mathesis* und der formalen Erkenntnistheorie ausgeführt haben, überträgt sich auf die *materialen apriorischen* und *empirischen Wissenschaften*... Jede sachhaltige Region bezeichnet ideal gesprochen das Gebiet einer apriorischen Wissenschaft. So ist zum Beispiel physische Natur das Gebiet der apriorischen Naturwissenschaft. ⁶⁷

À cause de l'interdépendance entre la *logique formelle* et la *mathesis* dans la pensée kantienne, cela a produit une « théorie de connaissance *formelle* » pour les sciences *aprioriques matérielles* et les sciences *empiriques*. Par là, la « physique » est par excellence qualifiée pour cette science matérielle apriorique, puisqu'elle occupe le niveau le plus bas de la connaissance transcendantale du monde *extérieur*. Alors, quel intérêt phénoménologique concerne-elle cette connaissance transcendantale ? Husserl répond :

Unser besonderes Interesse sind jetzt die den regionalen Gliederungen einer äußeren Welt entsprechenden Ontologien und Phänomenologien. Die Welt hat je ihren apriorischen Stufenbau, und es ist offenbar notwendig, diesem Aufbau auf ontischer Seite in der phänomenologisch konstitutiven Untersuchung zu folgen, also mit der untersten Stufen zu beginnen und dann den sich aufstufenden Schichten nachzugehen.⁶⁸

Si nous considérons cette recherche apriorique matérielle kantienne comme une « *ontologie* du monde extérieur », alors ce monde a sa construction graduelle. En effet, elle appartient à la partie *ontique* de la constitution phénoménologique, puisqu'elle envisage le « monde *extérieur* ». Mais, nous pouvons le reconstruire de couche à couche graduellement dans la conscience, autrement dit de la nature *primitive* ou *physique* à une nature *spirituelle*. Quel corrélat y a-t-il dans la couche de la nature ? Husserl explique :

Die unterste Stufe ist aber unter allen Umständen die der physischen Natur; denn psychische Subjekte als Natur betrachtet sind, wie die nähere ontologische Untersuchung nachweist, *a priori* nur möglich in Aufstufung auf eine physische Leiblichkeit.⁶⁹

⁶⁷ *Natur und Geist* 1919, p. 114.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 150.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 150.

C'est notre « corporalité » physique au milieu du corrélat de la « nature primitive » : d'un côté, le corps touche le monde physique dans son environnement proche et de l'autre c'est le sujet psychique est affecté par le monde extérieure. Ainsi Husserl appelle cette première affaire de la phénoménologie de la nature l' « ontologie *primitive* »⁷⁰ ou l' « esthétique transcendantale » au sens *étroit*.⁷¹ Dans une position *ontologique* de la connaissance transcendantale, le sujet se trouve dans la conscience, en tant que l'unité de la compréhension des choses, qui d'abord *constitue* la multiplicité des phénomènes physiques et puis les *saisit* ou *analyse*. Ainsi, il y a deux tâches de la constitution du monde physiques. Premièrement, elle consiste à une description *ontologique primitive*, c'est-à-dire une description du monde physique comme monde simplement *empirique*.⁷² Deuxièmement, après avoir exécuté la constitution en provenance de l'intuition empirique, nous pouvons concevoir certain *Eidos* « monde physique ». ⁷³ Il y a certaine structure nécessaire du monde physique d'après les chose possibles et leurs rapports totaux.⁷⁴ Cette structure est l'*essence* du « monde physique », mais nous pouvons la considérer aussi comme *condition de possibilité* de la connaissance.

Cependant, Husserl nous rappelle que dans la doctrine kantienne de l' « esthétique transcendantale » tous les composants aprioriques ainsi que les « conditions de possibilité » ne sont que *formels*, parce que sa doctrine transcendantale concerne purement les nécessités (formelles) pour la connaissance des objets physiquement possibles.⁷⁵ Et ainsi l'espace et le temps sont pris comme deux formes pures, sans parler des « abondances réelles » (reale Fülle) ou des « genres ou les modes des qualités ». ⁷⁶ Alors, comment transformer cette doctrine par la phénoménologie sans nuire le propre sens de l' « esthétique transcendantal » ? Ou comment la doctrine de l'esthétique transcendantale kantienne peut-elle se communiquer avec la phénoménologie ? En effet, le clé consiste à ce quoi nous devons penser cette question-là à partir de la « chose » *concrète* :

Ein Ding ist, *a priori* gesprochen, doch nicht bloß Gestalt, sondern Gestalt ist eben Gestaltform, indem ein *Was* gestaltet ist. Diese *Was* bleibt in dem bisher betrachteten Apriori völlig unbestimmt gedacht. Diese Unbestimmtheit... charakterisiert eine *apriorisch-formale Naturwissenschaft*, die wie deutlicher als *ästhetisch-formale* bezeichnen, um an den *kantischen* Begriff der transzendentalen Ästhetik mindestens zu erinnern und die Verswechslung mit dem

⁷⁰ *Ibid.*, p. 151.

⁷¹ « Damit sind für das phänomenologische Thema „physische Natur“ die beiden großen Teile einer transzendentalen Ästhetik scharf gekennzeichnet... Selbstverständlich gilt diese Problembestimmung wie für die physische Natur so für alle regionalen Gliederungen der Umwelt ». *Ibid.*, p. 152.

⁷² *Ibid.*, p. 151.

⁷³ *Ibid.*, p. 152.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 152.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 168.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 168.

formalen der *mathesis universalis* auszuschließen.⁷⁷

Ce qui importe ici, c'est que Husserl a différencié la « figure » ou « figuration » (Gestalt) de la « forme de figure » (Gestaltform) ou « configuration ». La précédente implique seulement le « quoi » d'une chose, mais la dernière implique comment *configurer* la précédente. Certes, Kant ne parlait que de la figure de chose, par exemple les figures composées dans la forme spatio-temporelle. Mais, cela ne serait qu'un aspect *ontique*. En revanche, la « configuration » signifie effectivement notre capacité de l'*intuition* (phénoménologique). À cause de l'indifférence entre ces deux modalités par Kant, la « chose » reste toujours *indifférente* et *indéterminée*. Cet regard de « indéterminé » dépend justement d'une considération *apriorique-formelle* de la science naturelle. Et ainsi, sa doctrine de l'esthétique transcendantale consiste à la recherche de l'*a priori esthétique-formel*. En plus, si nous gardons cette distinction entre la figuration (Gestalt) et la configuration (Gestaltform), alors il y aura aussi deux niveaux de l'*a priori* formel concernant la « *choséité physique* » : au niveau *ontique*, il s'agit de la figure (Gestalt) et la position (Lage) de la chose, son changement et son mouvement sous le schème spatio-temporel en général ; et au niveau *ontologique*, l'unité *concrète* composant la *figuration* (Gestalt) et le *figuré* (Gestaltform) sont pris en compte. Cette unité comme *corrélât* consiste en l'« être formelle » de chose et le « substrat de les *qualités* réelles ». ⁷⁸

Donc, dans la recherche *apriorique* formel de la « multiplicité » sous l'idée de la *mathesis universalis*, le niveau supérieur consiste aux besoins de l'*a priori* logique-formel et le niveau bas consiste aux besoins de l'*a priori* particulier, l'être *concrète* et *individuel*.⁷⁹ Les deux niveaux sont compris dans l'« ontologie *formelle* », à partir de laquelle la recherche phénoménologique de la nature (psycho-physique) sera disponible : c'est-à-dire l'*a priori* de la *choséité concrète* et *possible* pourra être investigué.⁸⁰ Donc, envisageant ce deuxième niveau de la recherche de l'*a priori* formel, l'« esthétique transcendantale » kantienne serait susceptible de communiquer avec la phénoménologie, dans la mesure où elle est interprétée ou interposée par l'aspect de l'*ontologie (formelle)*. Simplement dit, dans la *perception* de la « chose », l'*essence* intuitive ne concerne pas simplement la forme spatio-temporelle, mais encore celle des « *qualités* sensibles », qui bien entendu doit être comprise dans la tâche de l'esthétique transcendantale.⁸¹ Car cette dernière est aussi fondée sur la *subjectivité*.

Enfin, Husserl déclare pour son première idée de l'« esthétique transcendantale » *phénoménologique* :

⁷⁷ *Ibid.*, p. 168.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 170.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 170.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 170.

⁸¹ *Ibid.*, p. 177.

In unserem Fall stehen wir auf dem Boden des sachhaltigen Eidos „physische Natur“. Da handelt es sich um die besonderen apriorischen Bedingungen der Individuation als realer *physischer* Individuation innerhalb der ästhetisch ausgezeichneten *euklidischen* Mannigfaltigkeit unseres Eidos „Natur“, das wir zunächst noch dadurch generalisiert denken, dass wir die Gattungen ästhetischer Füllen, wie Farbe, taktile, thermische usw. Qualitäten, unbestimmt lassen. Dieses Apriori erforscht die formal-ästhetische Theorie der realen Individualität neben der ästhetischen Theorie der ästhetischen Formen...⁸²

Cette « esthétique transcendantale » *phénoménologique* consiste à la recherche de l'*Eidos matériel* de la « nature physique ». Toutes les conditions *particulières* et *aprioriques* de l'« individuation » sont subordonnées à cet *Eidos*, composant le corrélat *noético-noématique*. Et selon le principe de la géométrie *euclidienne*, toutes les « abondances » sensibles dans notre pensée sont *généralisées* comme *genres* ou *modes* esthétiques (types de les choses sensibles). Ces *a priori* (esthétiques) pourraient être appliqués aux théories esthétique-formelles de l'individualité réelle : en d'autres termes, cette recherche apriorico-esthétique offrent aux artistes à penser sur la théorie de la matérialité sensible et possible.

Enfin, de quoi qu'il s'agit concrètement cette type de l'« esthétique transcendantale » ? Husserl prononce :

Offenbar erwächst hier die *Aufgabe einer systematischen Ontologie der Phantome*, und es ist klar, dass die Geometrie und die reine Bewegungslehre zu ihr nach Seiten des Leerschemas gehören Korrelativ ist dann eine systematische *Phänomenologie* der Phantome gefordert, und die transzendente Ästhetik im prägnanten Sinn wäre die Bezeichnung dafür.⁸³

Justement, elle est une tâche de l'« ontologie du *fantôme* ». Sa phénoménologie contourne le corrélat entre le côté *formel* (le changement géométrique et le mouvement pure dans la durée) et le côté *matériel* (le fantôme de chose).⁸⁴ Ainsi, quant à cette « matérialité » *fantomatique*, elle se compose effectivement du « schème » et du « fantôme ». Ces deux unités concrètes font le corrélat de nos expérience et pensée de la chose.⁸⁵ Quant à ce distinction, en fait Husserl poursuit la démarcation kantienne entre l'« analytique transcendantale » et l'« esthétique transcendantale ». Il explique :

⁸² *Ibid.*, p. 171.

⁸³ *Ibid.*, p. 174.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 172.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 174.

Aber noch eine weitere *fundamentale Schichtung* haben wir aufzuweisen, die ihren Ausdruck findet in der genialen Scheidung der *kantischen transzendentalen Ästhetik* von der *transzendentalen Analytik*, die zu bewundern ist, obschon Kant alle hier aufgewiesenen Scheidungen und auch das eigentliche Wesen seines transzendental „Ästhetischen“ unklar geblieben sind, womit auch zusammenhängt, dass sein Theorien der von ihm so heiß erstrebten wissenschaftlichen Strenge noch sehr fern geblieben sind.⁸⁶

Nous pouvons voir que malgré une acception apparente de la séparation entre deux théories transcendantales Husserl ne pense pas que Kant ait élucidé le vrai sens de son « esthétique transcendantale ». Mais, cette phénoménologie de la « chose fantomatique » est néanmoins susceptible d'être établie sur cette démarcation respective et la relation entre les deux théories transcendantales. Toutefois, pour cette cause, Husserl pense que cela reste encore une distance pour le véritable accomplissement de la scientificité rigoureuse. Par exemple, Husserl montre une inconvenance de l'esthétique transcendantale kantienne : c'est le *desiderata* de la « causalité » des choses :

...auf eine notwendige Struktur der Dinge möglicher Erfahrung: Um in ihrer Kausalität erfahrungsmäßig gegeben sein zu können, müssen sie „vorher“ in einem eigenen Gehalt anschaulich gegeben sein. Und nicht nur in einem subjektivitischen Sinn, sondern an sich geht ein gewisses Eigenwesen jedes möglichen Dinges den Abhängigkeiten vorher...⁸⁷

En fait, Kant a confondu les choses naturelles et spirituelles. À vrai dire, la causalité des choses extérieures ne déterminent pas totalement nos pensées sur les choses. Par contre, c'est l'attitude *subjective* qui procède la connaissance du monde et qui d'après son expérience propre associe la causalité des choses. Autrement dit, la condition de l'expérience possible ne dépend pas de prime abord de la chose extérieure. En effet, dans une considération *ontologique*, c'est le sujet qui *intériorise* cette structure nécessaire des choses possibles à travers l'« association ». Avant de l'association du rapport des choses, nous sommes *aveugles* de la causalité et il ne reste pourtant qu'une simple *concreto* de choses.⁸⁸ C'est les « noèmes ». En revanche, la « causalité » est toujours une considération formelle qui appartient à la partie *noétique* dans la constitution de la chose.⁸⁹ Pour une rétrospective concernant le sens concrète de la chose, nous devons le rechercher à partir de l'« esthétique transcendantale *phénoménologique* ».

⁸⁶ *Ibid.*, p. 171.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 172.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 172.

⁸⁹ « Alle bisher erörterten Probleme betrafen die sinnendingliche Unterschicht des Erfahrungsgegenstands und gelten seiner urontologischen Deskription. Sie waren in ontologischer Einstellung zu stellen, und vollzogen wir phänomenologische Reduktion, so hatten wir den Blick rein auf die *noematische* Bestände der Erfahrungsgegenständlichkeit in Anführungszeichen zu richten, nicht aber auf die noetischen. ». *Ibid.*, p. 177.

2.3. La « déduction transcendantale » d'après la *mathesis universalis*

Dans la dernière section, nous avons compris le premier sens de l' « esthétique transcendantale *phénoménologique* », que Husserl prenait des mesures en accord avec le critère kantien. C'est-à-dire, il a respecté la division de l'esthétique et l'analytique transcendantale. Mais c'était justement le mi-chemin de la transformation de l' « esthétique transcendantale *phénoménologique* », puisque cette doctrine ne concernait qu'une « ontologie *formelle* ». Pour qu'elle soit fondée en tant que la « couche » *concrète* et *radicale* de en tant que point de départ pour la philosophie phénoménologique transcendantale, Husserl ne pourrait continuer son chemin sans prendre sérieusement la *méthode* de la « déduction transcendantale » kantienne en considération. Ce dégagement décidera si sa doctrine de l'esthétique transcendantale est effectivement notre *commencement* ou notre *source* de la « méthodologie transcendantale ».

Il est probablement que ces raisons suscitent la deuxième fois du cours de *Natur und Geist*, en 1927. Dans le quatrième chapitre de *Natur und Geist* en 1927, intitulé 'Die beiden Wege einer transzendentalen Deduktion apriorischer Forderungen der Wissenschaft an die Erfahrungswelt', Husserl a évalué les deux types d'investigations *aprioriques*. Il est assez évident que Husserl a changé son idée contre l'interprétation de la « déduction transcendantale » du Néokantisme, surtout celle de Rickert. La raison est claire, parce que pour le Néokantisme a restreint le sens du « transcendantale » kantien,⁹⁰ mais pourtant Kant ne l'aboutissait non plus jusqu'au bout, comme nous avons vu au premier chapitre. Autrement dit, la méthode de la philosophie transcendantale kantienne ne profite pas aux sciences de l'esprit, que leur théories devraient résulter des *a priori matériels* du monde d'expérience, ni des *a priori* formels sous le principe de la *mathesis universalis*, ni par une interprétation *formaliste* du néokantisme.

Donc, dans cette section, nous verrons d'abord la reconsidération du sens « transcendantal » kantien, ensuite la présentation d'une « voie *formelle* ou *descendante* de déduction transcendantale », et finalement, l'estimation husserlienne de cette voie formelle.

⁹⁰ Consultez § 16 du cours *Natur und Geist* 1927.

2.3.1. Reconsidération du sens de « transcendantal » kantien :

Au début du § 17, Husserl nous rappelle l'idée du « transcendantale » kantienne :

In der Tat führen alle solche Erörterungen, wie wir allmählich einsehen werden, ins *Transzendental*. Sollen im Sinne der *kantischen* Problemstellungen die apriorischen Forderungen deduziert werden, denen die einstimmig erfahrene Welt genügen muss, damit sie theoretisch erkennbar oder Thema möglicher Wissenschaft sein können, sollen dabei apriorische Forderungen für physische und psychische Wissenschaften, für Kulturwissenschaften, Geschichtswissenschaften und so für die möglichen Weltwissenschaften entspringen, so muss, führten wir aus, dass theoretische Verfahren auf konkretem Untergrund sich bewegen.⁹¹

Quant au terme « *transcendantal* » né de la philosophie transcendantale de Kant, il est origine d'une intention de la planification de « science *possible* ». Cette science *possible* concernent les recherches *aprioriques*, auxquelles le monde d'expérience doit à *l'unanimité* (einstimmig) satisfaire. Et ainsi toutes les théories de la connaissance du monde peut être déduites de ces idées *aprioriques*. Autrement dit, ces idées *aprioriques* s'obligent à *persister* une vérité permanente des sciences de la nature et aussi de l'esprit. Dans la dernière phrase de la citation, peut-être nous pouvons sentir le propre ton de Husserl qui ressort : pour lui, ce qui est important le plus, c'est que toutes ces procédures théoriques scientifiques et leur éprouve doivent *se déplacer sur le sous-sol concrète*. Autrement dit, celui-ci selon la région spatio-temporelle différente comportera une variété de connaissances possibles et des sciences du monde possible. Donc, pour Husserl c'est ce « *sous-sol concrète* » qui détermine la condition de possible de la connaissance. Il explique tout de suite :

d.i. wir müssen zunächst von der erfahrenden Anschauung ausgehen bzw. Von der Welt, die in ihr als die, freilich immer präsumtive, Erfahrungswelt uns immerfort als die gemeinsame, in allem Wechsel ihrer weltlichen Einzelheiten doch eine und selbe vorgegeben ist, vorgegeben als diese selbe in einer verharrenden Strukturform... ihre Form *a priori* aufprägt.⁹²

Pour ainsi dire, toutes les procédures théoriques et scientifiques doivent découler de notre *intuition empirique* du monde factuel, à partir duquel toutes conceptions théoriques de l'expérience du monde sont de prime abord *présomptive*. À force du changement du monde donné, nous pouvons néanmoins en apercevoir et éprouver une forme ou structure *persistante*, pour laquelle l'état de l'être, la structure *logique*, la *causalité*, etc. sont concernés.⁹³ Donc, c'est le monde concrètement donné qui nous apprend sa forme *apriorique, possible*. Et ces *a*

⁹¹ *Natur und Geist* 1927, p. 103.

⁹² *Ibid.*, p. 103.

⁹³ *Ibid.*, p. 103.

priori sont donc appelés les « *a priori* matériels ». Husserl explique :

Wenn wir zu Zwecken apriorischer Erwägung die gegebene Erfahrungswelt variieren, sie in der freien Phantasie umdenken, so wandeln wir damit faktische Erfahrung in mögliche Erfahrung, wir bleiben also in der anschaulichen Sphäre, unser Apriori hat den Charakter des materialen Apriori.⁹⁴

Ces « *a priori* matériels » ne peuvent être qu'*acquis* par le sujet dans le sphère intuitif. L'enjeu phénoménologique consiste ainsi : dans la conscience nous transformons l'expérience factuelle à l'expérience possible, pour laquelle nous exécutons la variation *eidétique* au thème de la connaissance possible de la chose matérielle. En effet, tous les jugements possibles concernant l'état spatio-temporel, la structure logique, la causalité et la qualité des choses ne sont pas vraiment dans la chose (comme l'aspect *ontique*), mais dans la conscience subjective qui aperçoit certaine forme ou structure persistante. Par ailleurs, ces jugements sont mis en ordre pas simplement selon l'espace et le temps objectifs et aux réalités matérielles et animales, mais aussi selon les *exécutions personnelles* et la *culture* et l'*histoire*.⁹⁵ Ainsi, ces ordres sont dans un rapport *ontologique*. Ainsi l'art personnel, la culturalité et la historicité font partie de la connaissance possible. Pour Husserl, cette recherche *apriorique* appropriée bien entendu pour les sciences de l'esprit.

Mais, ces *a priori* matériels peuvent-ils être qualifiés pour les véritables *a priori* ? Pour Husserl, ils sont incontestables et catégoriques, mais en quoi ils consistent ? Au § 14 Husserl a élucidé pour ce type de l'*a priori* :

Die Dinge als die in der wirklichen, sinnlich-anschaulichen Erfahrung erfahrenen. Das Ding meiner normal fungierenden Sinnlichkeit, die ich als solche immerzu betätige und präsumiere. zugleich ist es das Ding der intersubjektiv normal fungierenden Sinnlichkeit, das Ding der normal in den sinnlichen Einzelerfahrungen kommunizierenden Subjekte der offenen Subjektgemeinschaft.⁹⁶

D'ici, nous pouvons voir que la sensibilité d'une chose n'est pas simplement *subjective*, mais elle peut être à la fois *intersubjective*, qui partage entre les sujets dans une communauté. Autrement dit, l'*a priori* matériel est une connaissance *possible* et *intersubjective*, parce que d'un côté je *peux* l'acquérir dans la mesure où j'aperçois le *fonctionnement* de la chose. De l'autre, cette connaissance *apriorique* est reconnue comme une « norme » (*relativement*) *objective* qui normalise ou conditionne notre connaissance de la chose. Effectivement, l'*a priori* matériel découle de notre expérience *pratique* sur le sol-sol.⁹⁷ C'est justement notre

⁹⁴ *Ibid.*, p. 104.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 104.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 74.

⁹⁷ « ...dass jedermann im subjektiven Zusammenhag und in dem der intersubjektiven Gemeinschaft eine

raison pratique partant pour la connaissance théorique ; et ainsi dans certaine mesure, tous ces *a priori* matériels peuvent à la fois être la condition de possibilité du « véritable être » et celle de la *connaissabilité* (Erkennbarkeit) *théorique* et de la *science*.⁹⁸

Comme nous avons lu la ‘Conclusion’ de la *Logik* (dans notre premier chapitre), pour Husserl, cette recherche *apriorique* appartient effectivement au titre de l’ « esthétique transcendantale ». La caractéristique de l’*a priori* matériel est ainsi comme ce que Husserl décrit : « l’expérience du monde est une *croissance de l’être présumée sans arrêt*, le sens de l’être est ainsi donné sans fin selon l’horizon d’expérience du sujet réelle et possible ». ⁹⁹ Autrement dit, ces « concepts » découlent de l’expérience *subjective* du monde et sont considérés comme des *présomptions*, mais ils appartiennent néanmoins au monde d’expérience indubitablement concrète. Cependant, c’est justement sur ce point de vue-là. Husserl a confronté le sens du « transcendantale » ou précisément la recherche *apriorique* de Rickert et de Kant. Il dit :

Wir stellen scharf gegenüber material und formale apriorische Forschung, so der apriorischen Wesensbetrachtung der Welt als Welt der Erfahrung mit all den konkreten Gehalten, die eben die Erfahrung als Anschauung uns zueignet, gegenüber die rein formale Wesensbetrachtung, wie sie die *mathesis universalis*, die Mannigfaltigkeitslehre der formal-mathematischen Analysis vollziehet.¹⁰⁰

La recherche de l’ « *a priori* matériel » consiste à la considération eidétique du monde d’expérience avec les contenus concrets. Ainsi, la structure des choses d’expérience est sans fin présumée au sens *intersubjectif*. Concrètement, chaque structure se fait le « type » du monde d’expérience. Les « types » sont aussi *multiples* et *infinis*, parce qu’ils sont déterminés par les circonstances concrètes. En revanche, la recherche de l’ « *a priori* formel » consiste à la considération purement formelle sous l’idée de la *mathesis universalis*. Par là, il y a aussi une « théorie de la multiplicité (ou la diversité) » (Mannigfaltigkeitslehre) se servant de l’analyse formelle-mathématique. Ainsi, quant à cette recherche-ci, bien entendu, il approprie la discussion de la « possibilité de pensée » (Denkmöglichkeit),¹⁰¹ dans laquelle le contenu est complètement *vidé* et il n’y a que question de la *forme possible*. Cette « forme pure ou absolue » n’a rien donc rapport à l’intuition concrète et donc elle est sans conditionné. Dans cette étude de la « forme pure », elle ne concerne que les éléments de forme dans une relation

Methode ausbilden kann » et « Diese Objektivierung des sinnlich-anschaulichen Dinges reicht für die Praxis aus ». *Ibid.*, p. 76.

⁹⁸ La phrase complète est : « dass die Frage nach den Bedingungen der Möglichkeit wahrhaften Seins einer solchen immer nur präsumtiv als seiend zu erfahrenden Welt äquivalent ist mit der Frage nach den Bedingungen der Möglichkeit ihrer theoretischen Erkennbarkeit oder nach den Bedingungen der Möglichkeit einer Wissenschaft ». *Ibid.*, p. 104.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 104.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 104.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 104.

sans contradictoire et ces éléments de forme ne représentent que certaines *combinaisons* ou certaines *relations* que les « lois de relation » (*Beziehungsgesetzen*) conditionnent.¹⁰² Donc, nous pouvons voir une grande différence entre ces deux recherche *aprioriques*. Alors, comment l'*a priori* matériel et l'*a priori* formel se contacter ? Est-il possible que l'*a priori* formel peut vraiment se transformer en l'*a priori* matériel ? Cette considération de la transformation de l'*a priori formel* à l'*a priori* matériel est justement une « voie *formelle* ou *descendante* de déduction transcendantale » que Kant proposa. Contrairement à celle, Husserl propose qu'il y a en effet une voie *inverse* de la déduction transcendantale. C'est la voie *directe* ou *graduelle* à travers l'approche phénoménologique. Maintenant, nous entrons tout d'abord la discussion de la première voie.

2.3.2. Une voie *formelle* ou *descendante* de déduction transcendantale

Sous l'idée de la *mathesis universalis*, est-ce que les recherche *aprioriques* pourront attendre à la considération matérielle et concrète du monde d'expérience ? Dans le même paragraphe (§ 17), après la reconsidération du « transcendantal », Husserl commence la discussion de la « voie formelle de la déduction transcendantale » :

Es ergibt sich durch Übergang vom formal-mathematischen Apriori ins materiale in gewisser Weise eine Erweiterung des Begriffs „formal“... Das formal-mathematische Denken „denkt“ unter dem Titel irgendwelcher Gegenstände, nur irgendwelche Urteilsstrate überhaupt... Die einzige Frage ist die, ob alle die Urteilsstrate oder Gegenstände, die da in der definitorischen Formidee einer Mannigfaltigkeit als in eins geurteilt gedacht sind, in solchen Urteilsformen vereint gedacht sind, dass nicht ein Urteil mit dem anderen Urteil in Widerspruch tritt..¹⁰³

Comme la fin de notre petite section dernière a précisé quelque part, tandis que dans la recherche de l'*a priori* matériel nous commençons par une variation eidétique à partir des choses concrètes, la recherche de l'*a priori* formel-mathématique à l'*a priori* matériel ne concerne pourtant aucune chose concrète et réelle de notre vécu. Ainsi, la dernière concerne seulement est questions comme telle : comment *rassembler* tous les substrats de jugement ou tous les objets sous une idée formelle ? C'est-à-dire comment les *catégoriser* selon les concepts purs ou précisément les « catégories » dont la déduction transcendantale dérive ? Par ailleurs, dans notre entendement, quels concepts purs (catégories) consistent-ils en les conditions de possible de la connaissance et ainsi quel concept est susceptible d'être appliqué dans le jugement des objets ? Alors, ces question sont en effet discutées dans l' « analytique

¹⁰² *Ibid.*, pp. 105f. Je rends compte d'une manière synthétique ce paragraphe de cette argumentation.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 108.

transcendantale » de *KrV*, où Kant parle de l' « *a priori* synthétique ». Ainsi, Husserl exprime que dans ce contexte de la discussion de l' « *a priori* synthétique » de Kant, la considération de cet *a priori* matériel est *formelle*.¹⁰⁴ Alors, en quoi elle consiste ?

Husserl pense que ces questions concernant du passage de l'*a priori* analytique à celui synthétique est essentiellement assimilées à celles qu les mathématiciens interrogent :

Hier ist für den Mathematiker die Grundfrage... so ergibt sich die Aufgabe: Welche Bedingungen der Widerspruchsfreiheit, der formalen Einstimmigkeit sind zu erfüllen?... Und dann wieder als weitere Aufgabe: Welche Formen definiter Mannigfaltigkeiten sind *a priori* konstruierbar?¹⁰⁵

Simplement dit, la première question est *analytique*, parce qu'elle concerne le principe de la « contradiction » ; et la deuxième est *synthétique*, parce qu'elle concerne l'examen de la diversité sous les formes ou les concepts de « synthèse *pure* » . Husserl ajoute :

Die Mathematik konstruiert Denkmöglichkeiten in einem ganz bestimmten Sinne, in dem dieser analytisch-formalen Widerspruchlosigkeit. Es gibt aber noch eine ganz andere Denkmöglichkeit, die auf eine mögliche *sachliche* Richtigkeit oder Wahrheit der betreffenden Urteilssetzungen geht...¹⁰⁶

Donc, n'importe la recherche de l'*a priori* analytique ou celle de l'*a priori* synthétique, dans ce contexte-là, elles appartiennent à deux niveaux de « possibilité de pensée » : *analytique* et *synthétique*. Pour cette dernière, pour Kant il s'agit d'une *tâche* qui ne consiste qu'à la *justesse* et la *vérification* de la possibilité matérielle *dans le jugement pertinent*. Alors comment sauver ce contexte ? Husserl pense que la « possibilité de pensée *synthétique* » pourrait s'étendre à un autre contexte : c'est la *mettre en œuvre* à la « réalité possible », (malgré toujours une considération *formelle*). Il explique :

Ein in einem neuen Sinne formaler Begriff für „Seiendes“ und für „Wahrheit“ ergibt sich hier, der nichts weiter einführt als gegenüber dem bloßen Urteilen und seiner Einstimmigkeit die *sachliche Bewährbarkeit* überhaupt. So ergibt sich ein *absteigender Weg*... von analytisch-mathematischen Apriori zum synthetisch-sachlichen Apriori. Der Weg führt auf der synthetischen Seite von dem allgemeinsten und daher noch undifferenzierten Apriori möglicher Realität zu einem sich immer mehr differenzierenden. Bedingungen der Möglichkeit

¹⁰⁴ « Der Übergang von der *Analysis* zur *Sphäre der Synthesis*, des *sachhaltigen* Apriori, ist aber insofern ein „formaler“ als es zu Idee des formalen Etwas und zur Idee des formal angesetzten Urteilsverhalts gehört ». *Ibid.*, p. 109.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 106.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 108.

synthetischer sachlicher Wahrheit.¹⁰⁷

Ici, la recherche transcendantale de la « réalité possibilité » concerne les « conditions de possibilité » *synthético-matérielles*. Explicitement, nous n'engageons plus la vérification du jugement pertinent, mais une « nouveau problème universel » (neues Universalproblem), en cherchant la « *nouvel a priori* » concernant la « compossibilité réelle », qui s'appliquer en même temps aux substrats de jugement, aux objets et aussi aux contenus de chose (malgré formellement vides).¹⁰⁸ En fin de compte, comment mettre en œuvre cette nouvelle recherche transcendantale ? Il suffit à l' « *imagination* » d'une réalité possible.

2.3.3. La « mise en œuvre » de la possibilité de pensée *synthétique*

Tout d'abord, il faut commencer à partir de la définition du « monde *in forma* »¹⁰⁹ :

Aber nichts ist dabei aus der konkreten Anschauung geschöpft, nichts gibt der leer gedachten Mannigfaltigkeit den konkreten Sinn einer möglichen Erfahrungswelt, einer möglichen Welt im eigentlichen Sinne als anschaulicher Abwandlung der uns faktisch anschaulich gegeben.¹¹⁰

Cette définition est malgré *négative*, puisque tous les sens en provenance de l'intuition concrète et du monde d'expérience sont mis hors circuit. Mais, c'est juste une pensée abstraite de la « réalité possible » :

Jedes mögliche Reale hat seine Leerform als Irgendetwas, jede mögliche Welt als anschauliche Abwandlung unserer Erfahrungswelt steht unter dem formalen Begriff Mannigfaltigkeit, und die intuitiv zu schöpfen, die material-apriorischen Verbindungen, Beziehungen und ihre apriorischen Gesetze haben ihre Form.¹¹¹

C'est-à-dire, toutes les réalités ont leur « forme *vide* » et cette forme est *abstraite* de notre monde d'expérience aperçu par l'intuition. Par là, il ne reste que les combinaisons, les relations et leurs lois aprioriques, mais celles-ci ou celle-là sont dans un sens *général* et sans retour au monde matériel et concrète. Husserl ajoute :

Also können wir auch sagen, jede erdenkliche Welt hat ihre Mannigfaltigkeitsform und untersteht auch den formalen Gesetzmäßigkeiten, welche die Mannigfaltigkeitslehre ohne Rücksicht auf die materiale Idee Welt aufstellt für derartige Mannigfaltigkeitsformen

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 110.

¹⁰⁸ « »

¹⁰⁹ L'idée du « monde *in forma* » : « Solche eine *definite* Mannigfaltigkeit ist sozusagen eine urteilsmäßig widerspruchsfrei zu setzende „Welt *in forma*“ ». *Ibid.*, p. 106.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 106.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 106.

überhaupt.¹¹²

Autrement dit, ce « monde *in forma* » est l'*arrière-plan* de n'importe quel monde. Ensuite, selon la nécessité de la combinaison, la relation et la lois apriorique, nous pouvons formulons une multiplicité du monde *imaginable*. Et grâce aux règles (combinaison ou relation) et les lois, chaque monde imaginable est suffisamment *raisonnable*, tant que son application n'a aucune contradiction dans notre jugement. Donc, ce « monde *in forma* » est *défini*, mais à la fois il est *infini*, parce que nous pouvons construire l'infinitude de la multiplicité pour le contenu et sa structure. Husserl décrit ainsi :

Gesetzt, es sei irgendeine unendliche Mannigfaltigkeit gegeben und in unserem rein formalen Denken zunächst ganz unbestimmt gedacht als vorausgesetztermaßen seiende, mit einem „gewissen“ konkreten Gehalt also, der aber in völlig unbestimmter Allgemeinheit als ein „gewisser“ konkreter nur gedacht ist. Als das aber müsste sie, wie *a priori* einzusehen, für irgendeine Subjektivität erkennbar, in ihrem wahren Sein bestimmbar sein.¹¹³

Dans tel exercice formel de la construction du « monde », en effet il y a déjà certain « contenu » *concrète*, mais à la fois totalement *indéterminé* et *général*. Cela implique que d'un côté le contenu serait susceptible d'être *métamorphosable* selon les lois ou règles formelles de sa structure. De l'autre, la *généralité* du contenu implique que pour n'importe quelle subjectivité il est susceptible d'être *connaissable* et *compréhensible*. En outre, dans le contenu du « monde *in forma* », nous pouvons aussi disposer certains « sujets de connaissance » (Erkenntnissubjekte), pourtant comme le contenu au sens général, cela ne signifie pas que ces sujets soient hommes réels ou possible,¹¹⁴ mais ils signifie plutôt les *caractères* de sujets ou leur rapport.

Donc, quant à l'idée du « monde *in forma* », elle est l'application de la possibilité de possible *synthétique* pour une « forme de l'être ». Husserl conclut :

So fortgehend kann man *formale* Bedingungen der Möglichkeit einer erkennbaren unendlichen Mannigfaltigkeit sehr wohl herausstellen bzw. nachweisen, dass eine solche Mannigfaltigkeit *a priori* eine... gesetzmäßige Seinsform haben muss als notwendiges Korrelat der Möglichkeit ihrer Erkenntnis. ...für dieses formale Verfahren, dass hierbei die Idee der erkennenden Subjektivität, der Erfahrung, des Denkens, nicht etwa in voller Konkretikon geschöpft sein dürfen... wie wir zunächst formal-mathematisierend die Welt...¹¹⁵

¹¹² *Ibid.*, p. 107.

¹¹³ *Ibid.*, p. 107.

¹¹⁴ « Ebenso haben wir auf Subjektseite auch keinen wirklichen und möglichen Menschen, sondern formal gedachte Subjekte als Erkenntnissubjekte ». *Ibid.*, p. 108.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 108.

Justement, le « monde *in forma* » est un monde *mathématisé*. Sa « forme de l'être » est *légale* et en même temps implique la *connaissibilité*. En fait, cette « mise en œuvre » de la synthèse qui n'est pas seulement pour les mathématiciens, mais elle est aussi une pensée artistique qui existe *purement* dans la pensée du créateur à l'avance de toute interprétation.

2.3.4. La difficulté de la voie formelle, descendante de déduction transcendantale et son débouche

Freilich, die wirkliche Durchführung eines solchen vom Analytischen zum Synthetischen, vom Universum der analytisch-mathematischen Denkmöglichkeiten zu dem Universum der realen Seinsmöglichkeiten fortschreitenden Weges hat ihre Schwierigkeiten, Kant als der Erste hat hier die Demarkation erschaut, aber sie doch nicht zur letzten prinzipiellen Durchsichtigkeit zu bringen vermocht.¹¹⁶

C'est la conclusion que Husserl donne à la fin du § 17. Alors, cela implique-il que cette voie *formelle, descendante* de déduction transcendantale serait une « impasse » ? Pas tout à fait. Au point de vue de Husserl, il est pourtant certain qu'elle ne pourrait vraiment devenir le « fondement *philosophique* des sciences (résultant) du monde d'expérience »,¹¹⁷ à condition que Kant manque toujours de la dernière considération concernant le principe pour la *concrétion* de l'expérience et du monde d'expérience.¹¹⁸ C'est que « toutes ces procédures théoriques scientifiques et leur éprouve doivent *se déplacer sur le sous-sol concrète* ». ¹¹⁹ Alors, quelle difficulté décisive consiste-elle dans la déduction transcendantale de Kant ?

Dans la dernière petite section, tout à l'heure nous voyons que l'exécution de la pensée *synthétique* ne saurait finalement être *formelle*, parce que cet exercice n'a rien rapport avec aucune concrétion et ainsi qu'il ne fonctionne que dans la pensée e avant de toute expérience concrétisée. Précisément, bien que la possibilité de pensée *synthétique* soit mise en œuvre par une « imagination *objective* », l'*a priori* synthétique kantien n'équivaut vraiment pas à l'*a priori* matériel husserlien, qui résulte de une imagination *subjective*. Ainsi, Husserl appelle aussi l'*a priori* synthétique l' « *a priori* matériel-formel », vu qu'il est déduit de l' « l'*a priori* analytique-formel ». ¹²⁰ Donc, comment remplir l'écart entre l'*a priori* matériel-formel (de l'analytique transcendantale kantienne) et l'*a priori* matériel (de l'esthétique transcendantale *phénoménologique*) ? Selon Husserl, c'est démissionner l' « *a priori* analytique » :

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 110f.

¹¹⁷ Le titre de la deuxième partie du livre est justement cette phrase.

¹¹⁸ « So ist es kein Wunder, dass Kant zwar mit der Kontrastierung von analytischer und transzendentaler Logik anhebt, aber dann, um letzterer zu gewinnen, sofort an das Problem der Erfahrung und Erfahrungswelt appelliert und ihrem Apriori nachforscht ». *Ibid.*, 121. (au § 18)

¹¹⁹ *Ibid.* p. 103.

¹²⁰ « ... ein absteigender Weg von Analytisch-Formalen zum Sachhaltig-Formalen... ». *Ibid.*, p. 110.

Nach Ausscheidung dieses analytischen Aprioris ergibt sich das eigentlich materiale oder synthetische Apriori, und es ergibt sich, wie hier nur im Voraus gesagt werden kann, als dasselbe, das auf dem absteigenden Wege gewonnen wird, als apriorisches Forderungssystem einer im weitesten Sinn realen Mannigfaltigkeit überhaupt.

Pour élargir le système de l'exige *apriorique* pour une multiplicité réelle, c'est-à-dire pour les résultats du monde d'expérience, il faut *de prime abord* exclure l'*a priori* analytique en tant que le guide de l'intuition et de la pensée. Car l'*a priori* analytique ne saurait être *appréhendé* que dans la mesure où nous rencontrons ou pratiquons avec les choses, puis saisissons leur vérité à travers l'*intuition pure* et enfin avons capacité de porter le jugement de la logique analytique sur les choses dans la pensée.¹²¹ C'est ainsi pourquoi Husserl insiste que la voie directe et graduelle de déduction transcendantale devrait *privilégier* de la voie formelle et descendante.¹²² Et la phénoménologie transcendantale devrait être le guide pour accéder au niveau supérieur de la logique transcendantale, au « logos de la science dont les recherches sont soumises aux idées de l'être *rigoureux* et de la *vérité rigoureuse* et qui développent d'une manière correspondante des théories *exactes* ». ¹²³ En même temps elle pourrait être le véritable fondement philosophique pour toutes les sciences, sans ignorer plus les sciences de l'esprit et leur méthode convenable.

Donc, après avoirs éliminé l'*a priori* analytique, subordonné par l'idée de la *mathesis universalis* et pour une véritable *a priori* matériel ou synthétique, nous pouvons trouver que une nouvelle démarcation d'après la philosophie transcendantale kantienne. À partir de l'approche *phénoménologique*, cette nouvelle idée dans la « déduction transcendantale » a essentiellement débarrassé la *dualité* contradictoire entre l'« esthétique transcendantale » et l'« analytique transcendantale » que Kant avait délimitée. Aussi les dualités entre l'« intuition » et la « concept », entre la « sensibilité » et la « compréhension » et entre la « réceptivité » et la « spontanéité ». Tous ces dualités ne considérées que comme deux *aspects réciproques* dans la doctrine de l'« esthétique transcendantale » *husserlienne*, c'est-à-dire dans la constitution du monde.¹²⁴ Et l'« analytique transcendantale » kantienne y est réduite et sa « esthétique transcendantale » est promue dans la « logique transcendantale ». ¹²⁵ Finalement, Husserl propose la voie *inverse* de déduction transcendantale (*phénoménologique*) et la assignée pour une méthode de son « esthétique transcendantale ». ¹²⁶

¹²¹ « Von da systematisch aufsteigen ergibt sich einerseits, dass ein universaler Bestand dieses Aprioris [das konkrete aus reiner Anschauung geschöpfte Apriori] sich *als analytisch ablösen* lässt... ». *Ibid.*, 110.

¹²² Le titre du § 19 « Vergleich und Wertung beider Wege. Die *Vorzüge* des aufsteigenden Weg » *Ibid.*, p. 118.

¹²³ *Logik*, p. 297. (Cette phrase est consultée de la version française du livre.)

¹²⁴ *Husserl und Kant*, pp. 62f.

¹²⁵ Nous verrons l'explication de ce thème plus clairement dans la prochaine section (2.4.2).

¹²⁶ « ...da mit der realen Möglichkeit in subjektiver Hinsicht... Das wird klarer werden, wenn wir den *entgegengesetzten Weg zu einer transzendentalen Logik* bezeichnen, der also nicht von der Idee des

2.4. La « déduction transcendantale » d'après l'approche phénoménologique transcendantale

2.4.1. « Déduction » : l'art de l'interprétation

En fait, nous pouvons déjà au § 17 trouver la définition de la voie *directe* ou *graduelle* de la déduction transcendantale :

Der *umgekehrte Weg* ist der von der konkreten Anschauung der uns gegebenen Erfahrungswelt aus, ihre freie Variation, die das konkrete aus reiner Anschauung geschöpfte Apriori einer möglich Welt überhaupt und von weltlichen Realitäten ergibt.¹²⁷

Comme nous avons discuté au début de la section précédente (2.3.1), pour comprendre exactement le véritable sens du « transcendantal », nous devons poser la question transcendantale à partir de notre « *sous-sol* concrète ». Celui en tant que « monde d'expérience *réel* », qui nous donne par l'*intuition concrète*, a *sédimenté* une diversité de sens que les ancêtres ont laissée. Ainsi, nous avons besoin d'une nouvelle méthode transcendantale pour cheminer cette voie *directe* et *graduelle*. Cette méthode est justement la « *réduction phénoménologique* ».¹²⁸ Pourtant, la réduction elle-même ne signifie pas la déduction, mais plutôt l'approche *du bas en haut* ou de l'expérience *réelle* à l'expérience *possible* consiste à *acquérir l'essence* (de chose ou de monde). Lorsque cette essence est réduite à la subjectivité, cet acquis d'essence est effectivement l'« art de l'interprétation » (de la chose ou du monde), plus précisément, la « *logique* de l'interprétation ».

En d'autres termes, l'acquis d'essence est justement l'*a priori* matériel. Nous pouvons saisir et découvrons *infiniment* les *a priori* matériels qui nous donnent les nouvelles *possibilités* des méthodes rigoureuses pour progresser toutes les sciences et la praxis. Autrement dit, lorsque nous saisissons ces *a priori*, elles deviennent notre *idée* ou *norme* en tant que principe *pur* que nous la déduire pour modifier de nouveau les méthodes scientifiques pour notre connaissance du monde.

widerspruchslos Denkbaren aus übergeht zur Idee eines als real möglich Erkennbaren... ». *Natur und G.*, p. 112.

¹²⁷ *Natur und Geist*, p. 110.

¹²⁸ En fait, ce terme apparaît une fois à la fin du § 23. Par ailleurs, dans les notes de ses deux élèves (Fink et Pfeiffer), il est aussi noté. Mais, pendant le cours, Husserl avait noté le mot clé « réduction phénoménologique » à côté la table des matières dans le manuscrit et il a mentionné aussi à l'oral dans le cours, même si Husserl n'a pas explicitement parlé de leur rapport dans ce livre. Consultez l'Introduction de l'éditeur, p. XI (la citation no.1) et la Beilage I. D'ailleurs, dans 'Textkritischer Anhang' du livre, nous pouvons trouver deux fois « Reduktion(en) statt Deduktion(en) » écrit par Husserl. *Ibid.*, pp. 308 et 354.

Alors, il nous faut demander encore une fois : ces *a priori* matériaux peuvent-ils être qualifiés pour les véritables *a priori*, c'est-à-dire les *a priori universels* ? Pouvons nous vraiment saisir ceux-ci ? À vrai dire, les deux types *a priori* ne peuvent être saisis qu'à partir des « descriptions » et à travers les « interprétations » (*Auslegungen*) du monde d'expérience. Husserl explique :

Jede Beschreibung dessen, was in dieser Welt ist und was die ganze Welt universal ist, expliziert den Seinsgehalt der Erfahrung und hat natürlich Anteil hinsichtlich ihrer Geltung an dem präsumtiven Charakter der Erfahrung selbst.¹²⁹

À chaque description, nous pouvons tout d'abord saisir le « contenu de l'être » sous les questions « qu'est-ce que ce monde est ? » et « qu'est-ce que la totalité du monde universel est ? ». Mais, chaque description comporte toujours certain caractère *présomptif* qui dérive de l'expérience propre, parce qu'il ne reste que quelque part la validité. Alors, il suffit de clarifier et traiter ce que l'on a *interprété* :

Um Klarheit zu haben und zu behalten über das, was in einer rein deskriptiven Auslegung der Erfahrungswelt dieser wirklich zugemutet werden darf, ... dürfen wir nicht naiv bloß geradehin die jeweils erfahrene Welt selbst beschreiben, sondern wir müssen auch allgemein das *Wie* der Erfahrungsgegebenheit ins Auge fassen...¹³⁰

En effet, chaque homme a son point de vue limite concernant son *interprétation* du monde et donc nous ne pouvons viser simplement le « qu'est-ce que » (description), la *portée* du vécu actuel, mais encore saisir le « comment » (l'explicitation), l'*art* de donation du vécu, par lequel nous apprenons effectivement une nouvelle capacité pour expérimenter le monde. Dans ce contexte-ci, il est aussi le moment où nous réfléchissons sur notre art pratique et capacité propres. D'ailleurs, essentiellement, le contenu de connaissance du monde est ajouté sans cesse, mais seulement l'« art de l'interprétation » est plus ou moins persistant chez l'individu, sauf avoir heurté la nouvelle difficulté ou la contradiction avec l'aure. Ainsi, quand Husserl parle de la « présomption », elle ne réfère pas au contenu, mais plutôt à l'art de l'interprétation.

Ensuite, quant à l'« expérimenter » du monde, il faut diviser en deux horizons ou deux sortes de la « description possible » : 1) la description du « champ de l'expérience » (Erfahrungsfeld) et 2) celle de la « totalité du monde » (Weltganze).¹³¹

¹²⁹ *Ibid.*, p. 112.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 112.

¹³¹ « 1) Die einen beziehen sich auf das jeweilige konkret-anschauliche Erfahrungsfeld, das mit seiner Mannigfaltigkeit von wirklich zu Wahrnehmung kommenden Objekten einen beständigen, obschon wechselnden Kernbestand der Erfahrungswelt ausmacht, 2) die anderen aber auf das Weltganze in einen allgemeinen

La première description vise au « champ de l'expérience », qui est l'horizon du perçu et appréhendé *par l'intuition concrète*. Plus précisément, il est le champ que j'ai plus ou moins *connu* et *pu* (faire) ou j'y ai accommodé. Autrement dit, ce champ est comme un monde *proche*, comme les sociétés que le sujet vit avec les autres ou le sujet pratique. Comme Husserl explicite :

Für jeden Erfahrenden ist dieser Kernbestand der Welt seine aktuelle praktische Welt... Dasselbe, was für das einzelne erfahrende Subjekt gilt, gilt für jede Erfahrungsgemeinschaft, die als eine praktische Lebensgemeinschaft in eine gemeinsame konkrete Welt hineinlebt als ihre praktischen Umwelt.¹³²

En effet, la recherche de l'*a priori* matériel est proprement pour cet horizon, du fait que celui est *concrète* et *actuel* pour ces hommes proches. Mais, ce champ n'est pas stable ou fermé, parce qu'il y a souvent des événements inattendus qui nous donnent et même nous confrontent. Ils sont devenus les matérialités sensibles et possibles, selon lesquelles je ou l'autrui pourront chercher à concevoir un nouvel art de l'interprétation du monde ou voire cet art deviendrait un nouvel *a priori* pour ce champ (scientifique ou pratique).

Par la suite, la deuxième description envisage la « totalité du monde », qui est beaucoup plus large que l'horizon précédent et ainsi considéré comme l' « horizon extérieur » (Außenhorizont) que l' « homme » *projette* sans fin. Autrement dit, celui n'est pourtant pas un horizon totalement inaccessible, mais il est considéré plutôt comme un « monde *possible* » humain qui probablement être concrétisé et mis en ordre.¹³³ Ainsi, cela implique que pour chaque « homme » il y a une *infinitude* de l'expérience du monde et aussi une infinitude des tâches que l'homme doit projeter :

Vielmehr, es eröffnet sich eine neue mögliche Aufgabe, ganz allgemein den universalen Stil der Erfahrungswelt zu befragen, die endlos strömende Welterfahrung in einem universalen Blick zu überschauen... Die Allgemeinheit des Weltstils, nach dem hier gefragt ist, fordert in der Bestimmung in gewisser Weise unbeding-allgemeine Urteils bezogen auf die Unendlichkeit der faktischen Welt als der in unserer faktischen Gesamterfahrung immerfort präsumierten...¹³⁴

ganzheitlichen Eigenschaften. Das Weltganze aber ist mehr als dieser Kernbestand, der bei der Eigenart der zur strömenden Erfahrung beständig zugehörigen Außenhorizonte den Stil der jeweilig wirklich erfahrenen realen Gegenwart sozusagen ins Unendliche projiziert ». *Ibid.*, p. 113.

¹³² *Ibid.*, pp. 115f.

¹³³ « Aber diese so außerordentlich erweiterte Erfahrungswelt als Welt der wirklichen und möglichen anschaulichen Konkretionen ist doch selbst wieder nur ein Kern der vollen und ganzen Welt, die uns vermöge der noch weiter reichenden präsumtiven Struktur unserer Erfahrung als die seiende beständig gilt ». *Ibid.*, p. 115

¹³⁴ *Ibid.*, p. 117.

En effet, les hommes vivons dans le même monde ; il y a certains mêmes problèmes universels pour eux. Dans certain sens, ces problèmes n'ont aucun rapport plus avec la question matérielle et régionale différemment, mais ils concernent la question *anthropologique*. En effet, l'essence de l'homme n'est pas interchangeable, mais son comportement commun serait changeable à condition du changement environnemental et historique. Donc il y a toujours nouveaux problèmes qui arrivent pour le présent. C'est pourquoi l'homme a besoin du exige d'un dépassement universel. Ainsi, pour cette tâche, la problématique et la recherche *apriorique* sont dans un style *universel* ; et par la perspective *universelle* l'homme en tant que *philosophe* discerne les questions essentielles et enfin contribue une critique absolue et générale.

Donc, nous pouvons voir que, bien que la recherche de l'*a priori* matériel et l'*a priori* universel soient dans le style *présomptif*, cela ne nuit pas le véritable sens du transcendantale, puisqu'ils « doivent satisfaire d'un côté au monde d'expérience *unanime* et de l'autre ils pourrait être théoriquement reconnus et au thème de la science possible ». ¹³⁵ Effectivement, ils visent aux deux horizons différents ; le précédent s'appartient aux sciences *particulières* ou *régionales* et le dernier à une science *universelle*. Autrement dit, cheminant une voie directe, l'exige de la méthode déductive est effectivement exige de l'*art* qui soit concerne l'interprétation des choses particulières, soit l'interprétation des vérités universelles du monde humain.

2.4.2. La méthode déductive pour l' « esthétique transcendantale »

Certes, cette voie *directe* de déduction transcendantale appartient à la méthode de l' « esthétique transcendantale » husserlienne. Comme nous avons vu à la fin de la section 2.3.4, la recherche de la logique transcendantale husserlienne ne débute plus de l'analytique transcendantale, mais de l'esthétique transcendantale. Alors, ici, nous verrons le deuxième point clé pourquoi Kant n'avait pas réussi fonder une véritable méthode déductive pour les sciences d'expérience. À la fin du § 18, Husserl critique le défaut de l' « esthétique transcendantal » kantien :

Kant suchte die „apriorischen Bedingungen möglicher Erfahrung“ – Raum, Zeit, die so genannten Kategorien Substanz, Akzidenz, Kausalität, die zugehörigen Grundsätze des reinen Verstandes sind nach ihm solche apriorischen Bedingungen. Erfahrung besagt für ihn Erfahrung *von* Objekten. Aber ihm hatte sich schon ergeben, dass Objekterfahrung und Erfahrung einer Welt untrennbar eins sind.¹³⁶

¹³⁵ *Ibid.*, p. 103. (Au début du § 17 concernant définition du « transcendantal » kantien)

¹³⁶ *Ibid.*, p. 118.

En réalité, les deux formes pures de l'intuition, l'espace et le temps, n'étaient que les derniers résultats de la recherche de l'« esthétique transcendantale », mais leur discussion davantage serait reposée sur le « schématisme des concepts purs de l'entendement ». C'est-à-dire dans l'« analytique des principes » (Livre II de l'« analytique transcendantale ») au thème de la « faculté de *jugement* transcendantal ». Autrement dit, quant Kant recherchait la question des conditions aprioriques de l'expérience possible, sa visé de l'« expérience » consiste à l'« expérience *de la part des objets* », non plus celle de la part *subjective*. Donc, dans ce contexte-là, il a regardé l'« expérience d'objet » et l'« expérience du monde » de façon *unique*, comme les mêmes affaires inséparables l'une de l'autre dans notre « entendement pur ». Alors, il recherchait en effet le problème *ontique*, non pas ontologique :

Wenn Kant die apriorischen Bedingungen möglicher Erfahrung festzustellen sucht, so sucht er ontisch-apriorische Wesensstrukturen, ohne die eine Welt als Welt möglicher Erfahrung undenkbar wäre – wobei korrelativ in subjektiver Hinsicht reflektiert werden muss beschreibend auf das subjektive *Wie* der universalen Erfahrung.¹³⁷

Quant à la recherche du « schématisme ontique-apriorique », celui fait partie déjà de l'expérience *universelle*. Sans avoir celui, aucun monde et aucun objet du monde ne sont ni connaissables, ni compréhensibles. Autrement dit, dans la théorie phénoménologique, il est justement le côté *noétique* de la conscience. C'est l'*art* ou la *méthode même* de la connaissance.¹³⁸ Donc, ce que Kant avait manqué, c'est que dans la constitution du monde il y a toujours un corrélat *noético-noématique*. Et ces deux côtés se trouvent dans un rapport *dialectique* réciproquement, c'est-à-dire le rapport entre la sensation et la pensée, l'expérience actuelle et le concept, la subjectivité et l'objectivité, la particularité et la généralité, etc. Pour le côté du « noème », il se trouve justement dans l'expérience *subjective* et *directe* du monde. Cela doit être interposer la première couche de l'investigation de la logique transcendantale. Donc, Husserl conclut :

Wir haben die direkte Methode einer transzendental Logik als die bei der vollen Klarheit über die Problemlage nächstliegende und wohl die beste erkannt, durch die alle *a priori* notwendigen Strukturen einer Erfahrungswelt als solcher gewonnen werden müssen, also... da eine Welt nur Sinn haben kann *für eine sie erfahrende und aus Erfahrung theoretische bedenkende Subjektivität*. Eine durchgeführte transzendente Logik ist das notwendige Wissenschaftsfeld.¹³⁹

En fait, cette voie d'une « déduction *subjective* » (B167-8, *KrV*) avait été renoncé par Kant.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 118.

¹³⁸ « Nun, nichts anderes als das gewinnen wir in ontischer Hinsicht und in noetischer au dem beschriebenen Weg, in der Methode der Wesensvariation der universalen Erfahrung und Erfahrungswelt ». *Ibid.*, p. 118.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 121.

CHAPITRE III

La tâche de l' « esthétique transcendantale » phénoménologique

3.0. Introduction

Selon Husserl, son « esthétique transcendantale » n'est plus seulement une doctrine *philosophique*, mais encore elle est la « tâche » (Aufgabe) pour tous les *praticiens* dans le « monde de la vie ». Autrement dit, le rôle du *phénoménologue* n'implique pas justement pour les chercheurs académiques, mais pour tous les spécialistes scientifiques et les praticiens. Dans le posthumes *Die Lebenswelt* (surtout les chapitre V, VI et VII), nous pouvons trouver que son idée de l' « esthétique transcendantale » est appliquée pour la dimension de la *Praxis*.¹⁴⁰ En réalité, l' « *a priori* matériel » n'est pas un concept si abstrait et si difficile à comprendre ; en effet, ce terme est l' « *Art* », qui ne réfère pas seulement les arts *artistiques*, mais les arts de tous les métiers dans le *domaine culturel*. Husserl parle ainsi :

Jede Sitte, jede Form der menschlichen Kulturtätigkeit, Kulturgeltung, jeder Typus sachlicher Gebilde der Kultur und ihres Ausdrucks von Geltungen... Zu dieser Geltungswelt gehört auch die *Kunst*. Ein Besonderes ist hier die abgelöste Kunst als ein Reich der „ästhetische“ Gebilde mit besonderen ästhetischen Zwecken, angestrebt berufsmäßig in einem „künstlerischen“ Berufsleben.¹⁴¹

Par cette explicitation, nous pouvons donc dire que l' « esthétique transcendantale » *phénoménologique* est une véritable doctrine philosophique pour les *artistes*. Alors, que veut dire l' « *a priori* matériel » pour les artistes ? En effet, il est l'*exemple* pour les artistes dans leur domaine, mais cet exemple saurait aussi devenir un *a priori* universel, tant que l'artiste appréhende l'*essence humaine*, comme les grands artistes et les écrivains historiques.¹⁴² Sur ce niveau-là, ils gagnent le même titre de « *philosophe* ». Et donc, le « monde de la vie » est, comme le sous-titre de *Die Lebenswelt* relève 'Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution', leur tâche de l'*interprétation*, mais il est aussi une *problématique* de la constitution.¹⁴³

¹⁴⁰ Cf. V^e 'Die Realitätenstruktur der Lebenswelt – Natur als abstrakte Kernschicht der Welt', VI^e 'Die Lebenswelt als personale Welt der Praxis und Welt der von praktischen Zielen Begrenzten endlichen Erkenntnisinteressen' et VII^e 'Die Welt als Erwerb. Struktur und Genesis der Weltapperzeption und der Apperzeptionen von weltlich Seiendem'.

¹⁴¹ *Die Lebenswelt*, pp. 522f.

¹⁴² L'autre argument: « Ein Mittelbarkeit erwächst immer neu aus dem In-die-vorgegebene-Welt-Hineinleben der Subjektivität, eventuell aus ihrem künstlerischen, literarischen etc. Handeln und Schaffen ». *Ibid.*, p. 28.

¹⁴³ Ce sous-titre provient de la suscription sur la couverture interne 2/17 de la liasse D 1. Mais, à l'original, il était

Dans ce chapitre, il s'agit de l'explication de la tâche de l'« esthétique transcendantale » *phénoménologique*. Premièrement, je parlerai qu'est-ce que cette tâche est ? Et qu'est-ce que l'idée du « mode subjectif » ; et deuxièmement, j'appliquerai l'idée du « monde subjectif » à exprimer les deux *guides* transcendantales de la pensée musicale.

3.1. La tâche de l'esthétique transcendantale phénoménologique

Dans la 'Beilage LIV', écrite par Husserl à la fin des années 20, intitulée « Relativismus des Weltlebens: die eine Welt erfahren in Form einer immerzu wechselnden Umwelt. Die Aufgabe einer transzendentalen Ästhetik », nous pouvons trouver une définition d'une manière concise et très claire à propos de la « tâche de l'esthétique transcendantale ». Voici :

Danach versteht sich die Aufgabe, die wir als *Ontologie* bzw. *Phänomenologie der ästhetischen Welt* bezeichnen. Auf rein transzendentalen Standpunkt gestellt, handelt es sich um eine *transzendente Ästhetik*, um eine transzendente Ontologie und Phänomenologie der Welt.¹⁴⁴

Qu'est-ce que la tâche de l'esthétique transcendantale ? Elle est une ontologie ou une phénoménologie du « monde *esthétique* ». Le « monde *esthétique* » signifie le monde *sensible*, qui comprend non seulement les choses et l'être vivant (l'homme et l'animal), mais aussi les sociétés, les institutions sociales, les œuvres d'art et la formation culturelle.¹⁴⁵ C'est-à-dire, concernant tous ces derniers, ils sont des choses *spirituelles* du monde de la vie et à ce niveau-là, ils sont donc *intersubjectifs*. Ainsi, pour le sujet vif, le monde est définitivement *sensible*, parce qu'il expérimente les choses matérielles non simplement par la perception, mais aussi à travers son *corps*, par lesquels il commence sa voie de l'interprétation du monde jusqu'à la fin de vie. Mais cette « interprétation » n'est pas n'importe quoi et n'importe comment, mais il trouve son *intérêt* et les *thèmes contextes*. Et il y a ainsi le « thème » pour la constitution à partir de la *matérialité* jusqu'à la *spiritualité* et à la fois la *personnalité*. C'est pourquoi ici Husserl souligne d'une phénoménologie du « monde esthétique » qui doit être : « auf rein transzendentalen Standpunkt gestellt ». En ce sens, l'« interprétation du monde » implique une tâche pour le chemin transcendantal. Mais, il y a un *double* sens de la « tâche » : la tâche de l'« esthétique transcendantale » soit par le regard *phénoménologique constitutif*, soit par le regard *ontologique archéologique*.¹⁴⁶ Husserl les distingue en expliquant davantage :

suscrit ainsi : « *Übergang des systematischen Weges zur Auslegung der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution* ». Voir les pages XXV (réf. No.1) et 762.

¹⁴⁴ *Die Lebenswelt*, p. 692.

¹⁴⁵ *Erste Philosophie*, p. 243.

¹⁴⁶ L'idée de l'archéologie est issue de ce livre : *Transzendente Archäologie, Ontologie, Metaphysik*, écrit par Georgy Chernavin.

Der Ausdruck „Ontologie“ bezieht sich auf die seiende Welt selbst, seiend als einstimmig erfahren für die betreffende Subjektivität, der Ausdruck „Phänomenologie“ auf die korrelative und darum konkretere Forschung, die das Seiende *nach allen subjektiven Modis* betrachtet, wobei aber nie zu vergessen ist, dass auch das Ontologische hier ein Subjektives bedeutet.¹⁴⁷

L' « ontologie » (régionale) consiste à rechercher le « monde *étant* », où les hommes, les choses naturelles et culturelles existent *autour* du sujet qui rencontre. Et le sujet commence à réfléchir sur ces *rappports* avec lui. Autrement dit, le « monde » existe déjà là *pour soi* et ainsi le sujet cherche à saisir en quoi il consiste. Donc, l'ontologie implique un sens *archéologique*. Par exemple, pour les musiciens, l'ontologie d'une « œuvre musicale » signifie une archéologie de son sens *original* et *authentique*. Husserl nous rappelle pourtant que le sens *ontologique* s'accorde avec le sens *subjectif*. Autrement dit, la question de l' « œuvre musicale » est *pour moi* : pourquoi l' « œuvre musicale » m'évoque ainsi ? Quel rapport entre elle et moi ? Alors, elle m'a motivé à aller chercher son sens original et j'aimerais la découvrir pour l'interpréter à travers mon regard et mon âme. Mais, la « phénoménologie » va plus davantage. Le « monde » n'est pas seulement pour moi, mais aussi pour les autres. Alors il faut examiner cet « monde *étant* » selon *tous les modes subjectifs*. En ce sens, l'ontologie n'implique qu'un « mode subjectif », qui est issu de mon interprétation propre et qui est donc plutôt individuelle perspective. Pour la phénoménologie du monde en tant que *tâche*, il s'agit donc du *effort* de la constitution de l'*intersubjectivité transcendante*. En ce sens, elle implique un « mode subjectif » *pur* qui est *possible* pour tout le monde. Voilà, il y a deux sens ou niveaux du « mode subjectif ».

En effet, les aspects *ontologique* et *phénoménologique* sont dans certain sens *inversés* : la *découvert* et la *création*. Autrement dit, dans la phénoménologie husserlienne, il y a une *double* tâche. Car la tâche de l'« interprétation » n'est pas seulement de découvrir le sens du monde, mais aussi de créer le sens du monde. Les deux ne peuvent pas essentiellement séparés l'un de l'autre. En réalité, l'interprétation de l'œuvre musicale est susceptible facilement de manifester ce *double* sens de la « tâche » phénoménologique. Bien entendu, la phénoménologie n'est jamais simplement une ontologie.

En fait, nous pouvons faire ce *double* sens correspondre à deux questions au début de la Beilage :

Wir können fragen nicht nur empirisch-faktisch: „Welche Typen finden wir da vor?“, sondern:
„Welche notwendige Strukturtypik geht durch alle solche Wandlungen hindurch?“¹⁴⁸

¹⁴⁷ *Die Lebenswelt*, p. 692. (Beilage LIV „.)

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 691. (En fait, dans cette Beilage, l'exemple que Husserl donne pour ces questions est très intéressant.

Pour la première question, c'est une tâche *ontologique*, que nous rencontrons les « types » du monde d'expérience donné. Et pour la deuxième question, c'est une tâche *phénoménologique*, que nous composons un « *type de structure* » *nécessaire* qui passe à travers tous les changements et qui est *réduit* des types du monde d'expérience donné. Dans la Beilage V, cet argument est plus évident :

Wenn ein Erfahrungstypus von realer Gegenständlichkeit zum „*transzendentalen Leitfaden*“ wird, so ist das so zu verstehen, dass die in der lebendigen Erfahrung gegebene Erfahrungseinheit als Exempel des Typus gegeben ist. Und nun finden wir zum Typus gehörig die typische beschaffenheitliche Struktur durch Explikation bzw. ... Diese Auslegung der Struktur des Gegenstandstypus ergibt den gegenständlichen Stil als den der möglichen Erfahrungsrichtungen; und dieser ist dann erst Leitfaden für die noetische Auslegung der konstituierenden Erscheinungen und ichlichen Vorkommnisse.¹⁴⁹

Dans l'ontologie du monde (de la vie), nous saisissons d'abord les types d'expérience *induits* de l'objectité réelle, et ensuite, la phénoménologie de la constitution transcendantale, à travers l'« explication » (Auslegung), consiste à ce quoi les précédents sont *réduits* à une « structure de type caractéristique ». Cette structure est *noétique*, comme l'*arrière-plan* ou l'*archétype* des types d'expérience du monde, conduit les directions d'expérience possibles. Autrement dit, elle est un « *guide transcendantal* », mais aussi le « *style* » de personnalité ou spiritualité. Ainsi, ce esprit lui-même a une double direction. Comme Husserl ajoute Donc dans la Beilage LIV :

1) notwendiger Bestand an Strukturen für das, was dabei als die *Welt* erfahren wird, bei aller individuellen Auffassungsverschiedenheit, und 2) notwendiger Bestand an *subjektiven Modis der Gegebenheit*...¹⁵⁰

Le « guide transcendantal » est donc comme un *nœud noétique* : d'une part elle *dirige* les structures (ontologiques) des types d'expérience qui consiste en toute différence des compréhensions individuelles ; et d'autre part, lui-même est un « mode subjectif ». Donc, la phénoménologie transcendantale consiste à exploiter et s'exploiter ce « mode subjectif » *pur*, comme une double tâche. D'une part, l'homme exploite les guides transcendantsaux des précurseurs et d'autre par il s'efforce et tente de s'exploite son propre guide transcendantal. Par exemple, l'esprit de « Beethoven » se compose des œuvres musicales et de sa pensée même. Pour les compositeurs en tant que descendants de Beethoven, Alors, comment exploiter son esprit musical et en fin s'exploiter mon propre esprit musical ?

Simplement dit, si un zoulou, un chinois et un allemand se rencontrent et expérimente le même monde, quelles différences et mêmes nécessaires ils prémunissent ?)

¹⁴⁹ *Die Lebenswelt*, p. 72.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 691.

3.2. Trois modalités de l' « esthétique transcendantale » de la pensée musicale : l'interpréteur, le compositeur et le conducteur d'orchestre

Dans la section précédente, nous avons vu le double sens de la *tâche* de l' « esthétique transcendantale », *ontologique* et *phénoménologique*. Cette tâche est pour but d'*acquérir* le guide transcendantal » : d'abord, une ontologie *archéologique* du monde et ensuite une phénoménologie transcendantale. En effet, c'est justement le chemin de la « praxis » ; en d'autres termes, cette double tâche appartient à la « voie *graduelle* de déduction transcendantale ». Tous les musiciens progressent de telle façon : l'ontologie *archéologique* des œuvres musicales et la *méthodologie* phénoménologique de la musique pratique. Les deux sont réciproques sans cesse ; et ainsi, dans une certaine mesure cette tâche est *dialectique* (au sens socratique-platonicien). Mais, comme dans la section précédente Husserl nous a fait remarquer que « le sens *ontologique* s'accorde avec le sens *subjectif* ». Sous-entendu, ce chemin phénoménologique transcendantal repose finalement sur la *subjectivité*, qui manifeste son esprit de la personnalité. En d'autres termes, c'est le sujet agissant qui *objective* son esprit et le sens du monde. Donc, tous les musiciens en tant qu'*interpréteurs* cheminent tout d'abord cette voie directe et graduelle, parce que cette activité concerne la pratique en tant que le « sous-sol *concrète* ». En effet, la phénoménologie husserlienne à partir de 1925 environ a converti à cette dimension pratique. Il est raisonnable que Husserl pense que cette voie doit privilégier de la voie descendante. Comme dans le domaine de la musique, la pratique musicale privilégie de la composition musicale.

Mais, à mon avis, la doctrine de l' « esthétique transcendantale » husserlienne devrait garder deux guides transcendants. C'est-à-dire, il faut reprendre la « voie *descendante* de déduction transcendantale » *kantienne*. Ce guide transcendantal manifeste un style *absolu* et *objectif*. Deux raisons : premièrement, les musiciens de chaque génération peuvent interpréter *infiniment* la « Bach », le « Mozart », le « Beethoven », etc., parce que ces grands musiciens ne sauraient être épuisés et dans certain sens nous les considérons comme « transcendants » de monde de l'esprit et leurs pensées comme « logique pure ». ¹⁵¹ Deuxièmement, c'est en effet que la philosophie husserlienne reste toujours une relation *ambiguë* à l'idée de la *mathesis universalis*. ¹⁵² Dans les *Ideen I*, à ce temps-là, il parlait de la « phénoménologie pure », dans certain mesure, qui est assimilée à la *pensée* du compositeur, non pas pour le

¹⁵¹: « Das betrifft die Reihe der „allgemeinen“ Gegenstände, der Wesen. Auch sie sind ja dem reinen Bewusstsein in gewisser Weise „transzendent“, in ihm nicht reell vorfindlich ». *Ideen I*, p. 126 [111]. Dans ce § 59 sur la mise hors circuit de la logique pure de en tant que *mathesis universalis*, il m'évoque fort la question comment l'approche phénoménologique est disponible à saisir la pensée du compositeur et comment exécuter la phénoménologie de telle manière pure.

¹⁵² En effet, dans le cours de *Natur und Geist* en 197, Husserl consiste à critiquer une interprétation formaliste de déduction transcendantale de Rickert. Il porte finalement un jugement sur cette déduction comme un art de déduction fausse (eine Art Scheindeduktionen), c'est-à-dire une méthode incapable pour les sciences de l'esprit. *Natur und Geist* 1927, p. 123.

musicien pratique. c'est-à-dire, au temps des *Ideen I* Husserl concentrait particulièrement le problème de la logique formelle et pure.

Donc, si nous gardons la totalité de la pensée de Husserl, sans seulement sa pensée dans les années 20, alors il faudrait inviter le principe de la *mathesis universalis* en tant que pensée purement formelle. En réalité, la pensée de la musique classique (typiquement européenne), la « musique absolue » est tout à fait dans ce cadre. Cet esprit absolu reste aujourd'hui encore dans la tradition des arts européens comme la singularité de la contribution de l'esprit humain dans le monde. Comme le phénoménologue Alfred Schütz, après sa recherche de la pensée musicale de Mozart, il l'a conclue par ces deux devises :

In *The World as Will and Idea* he refers to Leibniz's famous definition of music: music is a hidden arithmetical activity of a mind that does not know it is counting. And Schopenhauer proposes to sum up his own conception of music in another definition: music is a hidden metaphysical activity of a mind that does not know it is philosophizing.¹⁵³

Certes, il est certes que les compositeurs de la musique classique ont ce caractère de *philosophe*. Ces compositeurs tentent tout au long de leur vie de chercher à une « purification transcendante ». Par conséquent, les techniques de la composition d'après la *mathesis universalis* sont fondées à cette époque-là. C'est-à-dire, ils cherchent certaine logique purement formelle et leurs œuvres manifestent en tant que telle manière pure. Autrement dit, dans la composition musicale, il y a aussi la question concernant lois *aprioriques* et les règles particulières comme théorie mathématicienne (Leibniz) ; ou comme une activité métaphysique (Schopenhauer), le compositeur cache les codes métaphysiques (de notre raison pure) dans les œuvres musicales. Ainsi, quand nos jeunes compositeurs de la musique classique apprennent chercher à découvrir d'une manière *archéologique* les œuvres musicales des précurseurs, ils cherchent justement acquiescer et penser sur cette logique formelle et pure conçue par les précurseurs. À partir de ces principes *aprioriques*, ils cherchent à les déduire pour la composition d'une manière synthétique formelle. Donc pour eux, il ne suffit que de penser comment déduire des principes formels analytiques aux possibilités formelles matérielles. Rappelons ces phrases que Husserl parlait au § 17 de *Natur und Geist* en 1927 :

Gesetzt, es sei irgendeine unendliche Mannigfaltigkeit gegeben und in unserem rein formalen Denken zunächst ganz unbestimmt gedacht als vorausgesetztermaßen seiende, mit einem „gewissen“ konkreten Gehalt also, der aber in völlig unbestimmter Allgemeinheit als ein „gewisser“ konkreter nur gedacht ist. Als das aber müsste sie, wie *a priori* einzusehen, für irgendeine Subjektivität erkennbar, in ihrem wahren Sein bestimmbar sein.¹⁵⁴

¹⁵³ Alfred Schütz, 'Mozart and the Philosophers', p. 199.

¹⁵⁴ *Natur und Geist* 1927, p. 107.

Pour les musiciens en tant que *compositeurs*, dans l'enseignement de la composition, le contenu n'est jamais comme un objet concrète et réel. Normalement, il peut être une phrase de thème ou divisé en quelques petits morceaux de motif. Et les élèves peuvent les varier *légalement* selon les lois ou principes musicaux et les règles de combinaisons. Enfin, ils peuvent formuler *infiniment* une variation des pièces de musique comme une variation du « monde *in forma* ». Avant d'être exécuté, le sens concrète est tout à fait indéterminé ; et avant d'être écrit dans la partition, la pensée musicale est purement formelle.

D'ailleurs, si Husserl avait vraiment renoncé à la voie descendante de déduction transcendantale, alors le premier sens de l' « esthétique transcendantale » *éclectique* au style *kantien*, une « ontologie formelle », serait aboli. En effet, elle mérite un autre métier de la musique : c'est le « conducteur d'orchestre ». Une « phénoménologie du fantôme » convient à ses affaires : il s'agit du problème de la « configuration ». La « symphonie » n'est pas une chose qui vraiment existe, mais le conducteur la considère comme une choses naturelle et physique, qui pourrait être configurée par le son. La position du conducteur d'orchestre est justement au milieu entre les interpréteurs instrumentaux et le compositeur. Pour lui, la musique est comme un fantôme et sa figure spatiale est déjà réduite à la durée. Ainsi, il s'adonne à le mettre en jeu par l'intuition pure et le reconstruire dans l'espace et le temps extérieurs. Et Chaque instrument ne représente qu'un son matériel du monde physique. Autrement dit, son affaire est l' « ontologie physique ». Comme Husserl parlait dans le cours de *Natur und Geist* :

Sehen wir uns nun die Disziplinen der physischen Ontologie an... Es ist freilich nicht bloß logisch-mathematische Form im Sinne der *mathesis universalis*. ...Raum und Zeit der Natur sind anschauliche mathematische Forme, in ihrem Wesen nur aus der Anschauung von Physischen zu erfassen. Gestalt, Lage, Bewegung, Gestaltveränderung...¹⁵⁵

Dans ces conditions formelles de l' « esthétique transcendantale », l'affaire du conducteur consiste à engager la question *esthétique formelle* : comment traiter selon ces conditions *formelles* les « abondances réelles » (reale Fülle) et ses « genres ou les modes des qualités » de notre corporalité ? Et comment équilibre selon le principe de la dynamique, etc ?

En sommes, bien que l'ambition de la phénoménologie husserlienne porte sur le fondement philosophique pour toutes les sciences. Mais, en réalité, Husserl en effet contribué trois modalités pour sa doctrine de l' « esthétique transcendantale » pour la pensée musicale. En d'autres termes, il y a trois modalités du « mode subjectif ». Selon les métiers différents, leur processus de la considération *apriorique* sera *nuancée* entre matérielle, formelle et synthétique.

¹⁵⁵ *Natur und Geist* 1919, p. 162.

CONCLUSION

Qu'est-ce que la doctrine de l' « esthétique transcendantale » husserlienne ? J'aimerais bien dire qu'elle est une « didactique » ou « pédagogique » *pour tout le monde*, surtout pour les artistes. Car elle concerne la « science du *monde de la vie* », les artistes pratiquent à travers leur intuition à *voir* les choses vives. Pour Husserl, l'origine de la science ou la théorie y est produite. Cette « science » ne signifie plus donc comme théories scientifiques au sens contemporain, comme si notre « apprentissage » devrait commencer à partir des théories ou des concepts scientifiques. Absolument pas. La compréhension de ces concepts dépend notre capacité de l'intuition. C'est pourquoi les artistes ont capacité de trouver les essences plus profondes que les gens originaux et de problématiser la compréhension de ces concepts. Ainsi, la phénoménologie consiste à nous renseigner sur le problème *méthodologique* pour procurer le guide transcendantal. C'est-à-dire, toute sorte de l'apprentissage de la connaissance consiste à demander *comment* connaître la chose et *comment* l'exécuter et l'accomplir ? Toutes ces questions appartiennent à l'entreprise de l'« esthétique transcendantale » de Husserl. En effet, la voie de Kant était juste. Rappelons la phrase au début du § 1 de la *KrV*, Kant nous a renseigné :

Auf welche Art und durch welche Mittel sich auch immer eine Erkenntnis auf Gegenstände beziehen mag, es ist doch diejenige, wodurch sie sich auf dieselbe unmittelbar bezieht, und worauf alles Denken als Mittel abzweckt, die Anschauung.¹⁵⁶

Sous les yeux de Husserl, cette phrase est essentiellement *phénoménologique*. Car « *comment* connaître la chose ? » a impliqué une question *méthodologique* : *par quel art* et *à travers quel moyen* la connaissance et les objets se rapportent ? Ainsi cette question sur l'*art* et le *moyen* sont posées, pour peu que nous désirions acquérir l'art et son moyen. Alors, dans quelle circonstance posons-nous souvent cette question ? C'est justement dans la circonstance, où nous sommes en train d'*observer l'autrui*. Par exemple, cela se passe par excellence quand nous *apprécions* l'art. Cet « art » ne signifie pas seulement les beaux-arts ou les arts performatifs. Mais au sens large, l'*art* en tant que « manière » ou « moyen » se manifeste dans l'action humaine, pourtant dans le cas où il y a certain « intérêt » que nous avons envie d'envisager, certaine « curiosité » qui nous intrigue ou certain « sentiment *commun* » que nous sommes *sympathique*. Donc, selon Husserl, pour une doctrine *phénoménologique* de l'« esthétique transcendantale », nous ne devons pas commencer à partir de la question *ontique*, mais de la question *ontologique*, parce que dans la vie notre apprentissage de la connaissance commence à partir de saisir le propre « rapport » entre les choses, qui *s'apparaît* entre moi et

¹⁵⁶ *KrV*, A19/B33.

le monde de la vie. Ainsi, la question de la « connaissance » est toujours posée par *moi* et les « objets » sont envisagés aussi par *moi*. Et le « rapport », saisi entre la connaissance et les objets, est en effet une apparition *immanente*, à laquelle le sens transcendantal parvient. Cette perspective malgré de Kant est enfin élucidée par Husserl.

Donc, la tâche de l' « esthétique transcendantale » pour Husserl doit consister à chercher la *méthode* proprement pour le sujet. Cette méthode a en effet un sens *didactique* ou *pédagogique*. Comme Husserl insiste dans l' 'Introduction' de la *Logik* :

Es ist eine Mangel, der bestehen bliebe, selbst wenn eine unerhörte Mnemotechnik und eine von ihr geleitete Pädagogik uns ein enzyklopädisches Wissen des in sämtlichen Wissenschaften jeweils theoretisch-objektive Festgestellten ermöglichte... viel mehr auf einer in der vielseitigen und vielgeübten praktischen Betätigung selbst erwachsenden „praktischen Erfahrung“ beruht als auf Einsicht in die ratio der vollzogenen Leistung.¹⁵⁷

Quel sens de la pédagogie Husserl veut signifier ? Il s'agit d'une « pédagogie de la mnémotechnique ». C'est-à-dire elle consiste à nous rappeler la *capacité* intérieure humaine : les capacités de l'intuition et de la compréhension. La précédente prend source de la connaissance matérielle et concrète. Quand Husserl insiste que son « *a priori* matériel » doit être *origine* du monde de la vie, alors la « mnémotechnique » pour son contexte est en effet l'approche phénoménologique pour la tâche de l' « esthétique transcendantale ». Ainsi, son « *a priori* matériel » se fait donc la *méthode* ou un *guide* pédagogique pour le savoir et pour le « savoir-faire » ; par là nous nous éveillons dans chaque génération une conscience transcendantale de la praxis du monde humain. Aussi pour la musique, l' « esthétique transcendantale » phénoménologique est bien entendu susceptible de servir une pédagogie de la musique pratique, qui envisage à l'interprétation des œuvres musicales. Puisque l'œuvre musicale est un objet *idéal* (ou une chose *idéale*), nous ne pouvons donc le saisir à travers la question de la constitution phénoménologique : par quel art et à travers quel moyen ? Dans la différente génération du monde de la vie, nous en résultons différente conscience transcendantale de « œuvrer » cet *Eidos*.

Donc, pour une pédagogie phénoménologique pour les hommes et aussi les artistes, la doctrine de l' « esthétique transcendantale » husserlienne nous a contribué trois modalités de la pensée transcendantale. Mais, finalement elles ne proviennent que d'une seule voie : c'est la voie graduelle de la « praxis » en tant la prémisse de toute les sciences.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 7.

BIBLIOGRAPHIE

HUSSERL, Edmund (version originale)

- *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie.* Zweites Buch: Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution, hg. von Marly Biemel, *Husserliana* IV, 1952.
- *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie.* Drittes Buch: Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften, hg. von Marly Biemel, *Husserliana* V, 1971.
- *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie.* Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie, hg. von Walter Biemel, *Husserliana* VI, 1976.
- *Erste Philosophie* (1923/24). Erster Teil: Kritische Ideengeschichte, hg. von Rudolf Boehm, *Husserliana* VII, 1956.
- *Phänomenologische Psychologie.* Vorlesungen Sommersemester. 1925, hg. von Marly Biemel, *Husserliana* IX, 1968.
- *Formale und transzendente Logik.* Versuch einer Kritik der logischen Vernunft. Mit ergänzenden Texten, hg. von Paul Janssen, *Husserliana* XVII, 1974.
- *Natur und Geist:* Vorlesungen Sommersemester 1927, hg. von Sebastian Luft, *Husserliana* XXXII, 2002.
- *Die Lebenswelt:* Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass (1916-1937), hg. von Rochus Sowa, *Husserliana* XXXIX, 2008.
- *Zur Lehre vom Wesen und zur Methode der eidetischen Variation.* Texte aus dem Nachlass (1891-1935), hg. von Dirk Fonfara, *Husserliana* XLI, 2012.
- *Natur und Geist:* Vorlesungen Sommersemester 1919, hg. von Michael Weiler, *Husserliana Materialien* IV, 2002.

- *Husserl-Chronik: Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, hg. von Karl Schuhmann, *Husserliana Dokumente I*, 1977.
- *Briefwechsel II: Die Münchener Phänomenologen*, hg. von Karl Schuhmann, *Husserliana Dokumente III/2*, 1994.

HUSSERL, Edmund (version française)

- *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Livre I: Introduction générale à la phénoménologie pure, tr. par Paul Ricœur. Paris : Gallimard, 1950.
- *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Livre II : Les recherches phénoménologiques pour la constitution, tr. par Éliane Escoubas. Paris : PUF, 1996.
- *Logik formelle et logique transcendantale*, tr. Par Suzanne Bachelard. Paris : PUF, 1965.
- *La crise des sciences européenne et la phénoménologie transcendantale*, tr. par Gérard Granel. Paris : Gallimard, 1976.

CHERNAVIN, Georgy

- *Transzendente Archäologie, Ontologie, Metaphysik: Methodologische Alternativen in der phänomenologischen Philosophie Husserls*. Nordhausen: Verlag Traugott Bautz, 2011.

KANT, Immanuel (versions original et française)

- *Kritik der reinen Vernunft*. Hamburg: Felix Meiner, 1998.
- *Critique de la raison pure*, tr. Par Alain Renaut. Paris : GF-Flammarion, 2001.
- *Kritik der praktischen Vernunft*. Hamburg: Felix Meiner, 2003.

KERN, Iso

- *Husserl und Kant: eine Untersuchung über Husserls Verhältnis zu Kant und zum Neukantianismus*, *Phenomenologica* 16. Den Haag: Martinus Nijhoff, 1964.

SCHÜTZ, Alfred

- 'Making Music Together' (1951), *Collected Papers II: Studies in Social Theory*, ed. by Arvid Brodersen. Den Haag: Martinus Nijhoff, 1964.
- 'Mozart and the Philosophers' (1956), *Collected Papers II: Studies in Social Theory*, ed. by Arvid Brodersen. Den Haag: Martinus Nijhoff, 1964